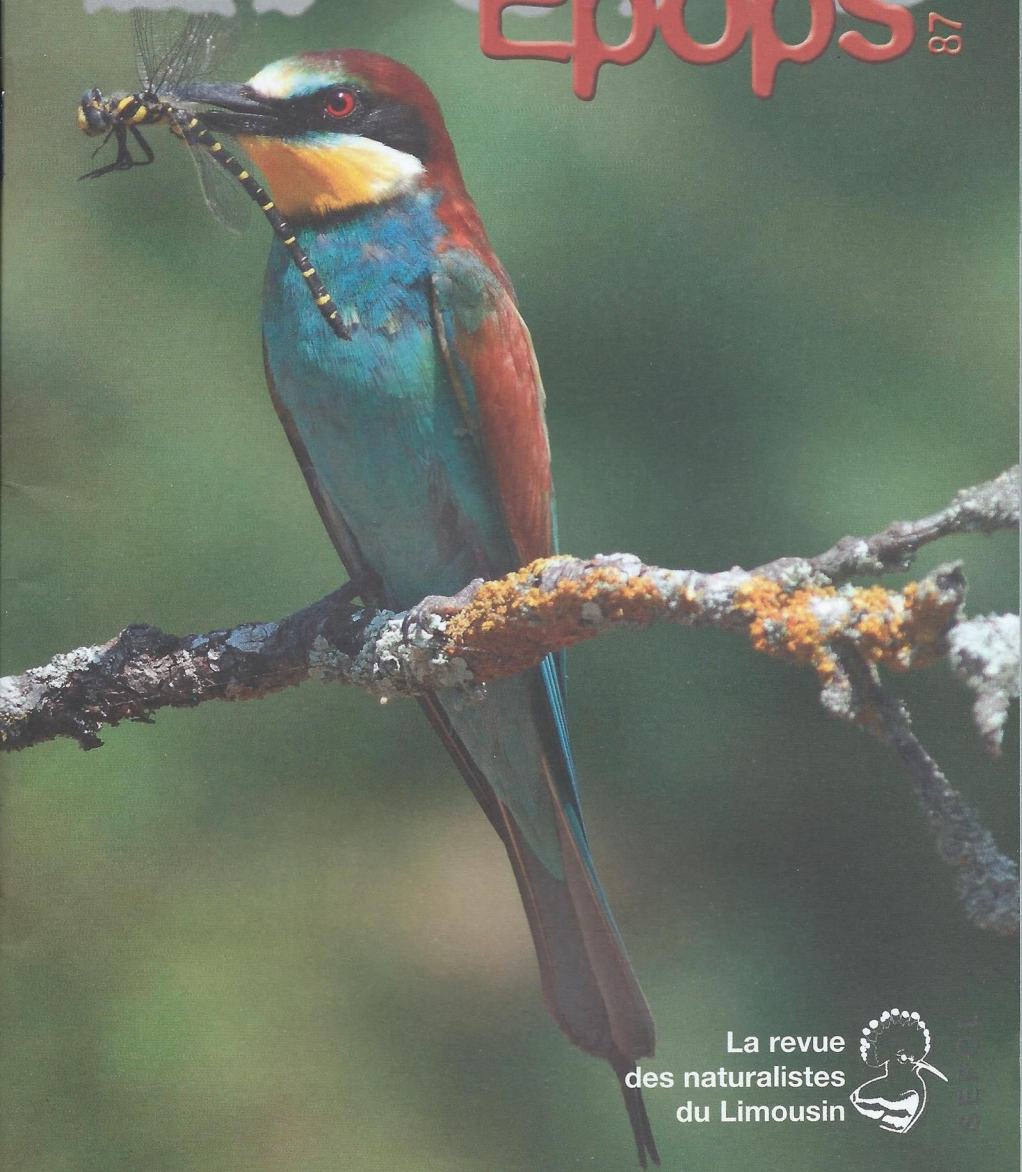


EPOPS

Epops

87 / 1-2014



La revue
des naturalistes
du Limousin



SECT

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Stéphane Morelon

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Pierre Gayaud, Olivier Schiltz

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Atelier Graphique
(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :
Pascal Eymard

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :
I. Charissou, D. Naudon, C. Lambert, P. Marthon
et toute l'équipe du CHR, R. Gillet, B. Petit,
A. Virondeau.

sommaire

EPOPS N° 87 // 1 - 2014

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la Société pour l'Etude
et la Protection des Oiseaux en Limousin

SIÈGE SOCIAL :
11, rue Jauvion
87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :
www.sepol.asso.fr
sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :
Membres bienfaiteurs : 50 €
Membres actifs :
18 € + 14 € d'abonnement.
Conjoint : 11 €
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.
Abonnement seul : 16 €
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS
EPOPS ne publiant que des articles signés, les
auteurs conserveront l'entière responsabilité des
opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 500 exemplaires
Sur les presses d'Atelier Graphique
23, rond-point du Coudert - 87100 Limoges
Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -
Numéro de Commission Paritaire 1108 G 88536
Date de publication : Juillet 2014

La revue EPOPS est publiée avec le
concours financier du Ministère de l'Eco-
logie et du Développement Durable, le
Conseil Régional du Limousin.

4

4^{ème} rapport du comité
d'Homologation Régional
du Limousin (Pierre
MARTHON et le CHR
du Limousin)

25

La Corbicule striée
(Corbicula fluminea)
en Limousin : Synthèse
des connaissances et
répartition régionale
en 2014. (David
NANDON)

Editos (collectif)

Je tiens tout d'abord à vous remercier chers les lecteurs pour votre extrême patience, en effet ce premier EPOPS 2014 (puisque le précédent reçu début 2014 était en fait le dernier de 2013 !) arrive « un peu » tard ! Mais vous l'avez sûrement remarqué, je suis un peu décalé dans le temps ! Grande nouveauté avec le « tout couleur » qui va nous permettre d'encore mieux profiter de tous nos artistes photographes limousins, comme vous l'avez constaté en couverture avec un de nos oiseaux les plus coloré et de plus en plus présents en dans notre région, j'ai nommé le magnifique Guêpier d'Europe, superbement capté sur un des sites de nidification corrézien par un homme du cru : Pascal Eymard. (Nous vous présenterons j'espère bientôt un article détaillé de la répartition régionale de cette espèce). Vous trouverez entre autre une nouvelle rubrique que j'ai intitulée : Lu pour vous ou nous vous proposerons, selon ces disponibilités, avec Anthony Virondeau de beaux ouvrages naturalistes à découvrir. Enfin un nouvel auteur dans les Brèves d'adhérents : Raphaël Giguet. Le 4^{ème} rapport du CHR limousin toujours très édifiant. Trois très intéressants Articles : L'un sur un bilan quasiment exotif des Mousses rencontrées lors de la grande sortie naturaliste sur le site de Redenat en Corrèze au printemps 2013 par une spécialiste : Isabelle Charissout, l'autre sur la Bergeronnette printanière de notre ami Collin Lambert et le troisième sur nos « coquillages » d'eau douce par l'éminent David Naudon. Une petite Brève du Web par notre non moins éminente Brigitte Petit. Bref encore un « petit » EPOPS, mais en matière de lecture je vais maintenant passer la parole à quelques uns de nos administrateurs corréziens qui bien mieux que moi vont vous parler du succès bien mérité de notre nouvel Atlas.

Jean Pierre Gayaud

34

Suivie de deux populations
de Bergeronnettes
primaires (Moracilla flava)
dans le nord-est
de la Creuse en 2013.
(Colin LANBERT)

42

Aperçu des Bryophytes
du site de Redenat
(Isabelle CHARISSOU)

44

Brèves d'adhérents :
Au barrage de
l'Aigle...
(Raphaël GIGUET)

45

Lu pour vous :
(Anthony VIRONDEAU)

46

Brève du WEB :
Grippe aviaire chez
les manchots Adélie
en Antarctique
(Brigitte PETIT)

Ce quatre-vingt septième EPOPS marque la fin de l'épopée atlas. Depuis 2005, cet ouvrage a mobilisé beaucoup de sépoliens et il aura été un grand consommateur de temps et d'énergie pour les salariés, les administrateurs, les bénévoles. Tous ces efforts n'auront pas été vains, car "notre" atlas a reçu un accueil extraordinaire, tant auprès de nos partenaires, de nos adhérents, des observateurs assidus que du grand public. L'engouement a été tel qu'au bout de 2 mois le stock était épuisé et qu'il a été nécessaire de rééditer cet ouvrage. Ce grand projet collectif a permis de valoriser la SEPOL auprès de tous ceux qui nous soutiennent et des décideurs locaux. Les expositions itinérantes à Limoges, Guéret, Brive et celles à venir, les conférences et les diverses animations, organisées autour de cet atlas permettent de faire connaître notre association et surtout d'aller à la rencontre de la population pour lui faire découvrir la richesse de l'avifaune régionale, son évolution au fil des ans et sa fragilité. L'atlas national des oiseaux de France qui va paraître dans les prochains mois bénéficiera lui aussi de tout le travail de terrain réalisé par les observateurs limousins. Il est très satisfaisant de savoir que toutes ces données accumulées permettent de mesurer l'impact des activités humaines sur notre environnement. Elles n'influencent probablement pas autant les politiques publiques que nous le souhaiterions mais elles permettent de prendre conscience, qu'il est temps de prendre un peu plus en compte la biodiversité dans la mise en œuvre et la réalisation des projets. Pour toutes ces raisons, l'aventure ne doit pas s'arrêter là. Il est essentiel de continuer à faire des enquêtes, de saisir ses données et surtout de les transmettre. La SEPOL offre à tous les observateurs, débutants ou confirmés, la possibilité de participer à améliorer la connaissance des oiseaux et de la faune en général. L'outil W-Nat permet à chacun de saisir ses observations au gré de ses promenades, de ses activités. Aucune observation, même la plus banale, telle cette mésange en train de bâtir son nid ou ce Rouge queue noir nichant sur votre balcon n'est à négliger. Si vous participez aux sorties animées par la SEPOL, vos connaissances s'amélioreront rapidement et vous pourrez participer à des enquêtes plus complexes tels les STOC/EPS qui permettent de suivre au fil des ans l'évolution des densités d'oiseaux. Les données enregistrées aujourd'hui, photos de l'avifaune actuelle, sont la substance des atlas de demain. Les techniques évoluant sera-t-il sur support papier ? Sera-t-il modulable et évolutif sur support informatique ? Par contre il est certain qu'il permettra lui aussi de mesurer donc de mieux maîtriser les évolutions des populations d'oiseaux dans leur environnement. Des adhérents ont manifesté le désir de s'impliquer d'avantage dans nos différentes activités. Pour cela nous avons préparé un questionnaire afin de cibler au mieux leurs possibilités. Les tâches sont nombreuses et variées n'hésitez pas à vous impliquer.

Les administrateurs corréziens de la SEPOL

1-2014

3

e p o p s 37



LES OISEAUX RARES EN LIMOUSIN EN 2012 4^{ème} RAPPORT DU COMITÉ D'HOMOLOGATION RÉGIONAL DU LIMOUSIN

Pierre MARTHON et le CHR du Limousin

■ Préambule

Ce quatrième rapport du Comité d'Homologation Régional (CHR) est la synthèse des observations ornithologiques rares survenues lors de l'année 2012 en Limousin. Par ailleurs, deux observations limousines homologuées par le Comité d'Homologation National (CHN) en 2012 sont répertoriées à la fin de ce document.

Le CHR a pour but de récolter et d'archiver des données circonstanciées d'espèces rares, occasionnelles et hors dates de présence normale dans la région Limousin, afin de préciser leur statut à l'échelle régionale. Ces observations donnent lieu à la rédaction et la publication d'un rapport, mis à disposition de l'ensemble de la communauté ornithologique. Le CHR du Limousin transmet également les observations régionales d'espèces rares sur le plan national au Comité de suivi des Migrateurs Rares (CMR).

Depuis sa création le 01/01/2009, la base de données du CHR est riche de près de 800 données, 89 espèces sont concernées.

La liste des espèces concernées ainsi que les fiches d'homologation sont

disponibles sur les sites de la SEPOL et de la LPO Corrèze.

Les fiches renseignées doivent être transmises au secrétariat du CHR : chrlimousin@hotmail.fr ou par courrier à l'adresse : SEPOL – CHR, 11 rue Jauvion. 87000 Limoges.

Le CHR Limousin est composé des 9 membres suivants : Raphaël Bussière, Fabrice Desage, Christian Doucelin, Pascal Duboc, Nicolas Gendre, Pierre Marthon (secrétaire), Gilles Pallier, Jérôme Sottier, Anthony Virondeau (président).

■ La réunion plénière

Elle s'est tenue le 29 septembre 2013 à Limoges, les points suivants ont été abordés :

- Fiches en suspens et rapport 2012

Après avoir statué sur les fiches en suspens, nous avons examiné la mise en forme et le contenu du rapport 2012. Quelques remarques de syntaxe et précisions ont été apportées aux monographies. Le classement en catégories A, C, E pour la présentation du rapport est entériné. A l'avenir, si pour une espèce donnée, des individus d'origine captive (C ou E) et des individus d'origine sauvage (A) sont rencontrés

la même année, les données seront réparties dans les deux catégories (avec une comptabilité adaptée).

- Aménagements apportés à la liste des espèces à homologuer :

- Suite au déclassement par le Comité d'Homologation National, 4 nouvelles espèces ont été intégrées à la liste régionale des espèces homologables : Busard pâle *Circus macrourus*, Buse pattue *Buteo lagopus*, Goéland à ailes blanches *Larus glaucoideus* (à l'exception de la sous-espèce *kumlienii*, qui reste à homologuer nationalement), Étourneau rosein *Pastor roseus*. On notera que parmi ces 4 espèces, 3 ont déjà été observées en Limousin par le passé.

- A l'instar des 6 espèces déjà concernées (Echasse blanche, Avocette élégante, Bécasseau minute, Mouette pygmée, Gorgebleue à miroir et Phragmite des joncs), il a été décidé d'accepter les données sans fiche d'homologation à partir du 1^{er} janvier 2014 pour la Sterne pierregarin *Sterna hirundo* sur la commune de Lussat (23). Cette dérogation a pour objectif de ne pas multiplier les fiches sur ce secteur, ces espèces y étant vues de façon relativement régulière. Ces 7 espèces seront toujours prises en compte dans les rapports annuels du CHR, les données recueillies à Lussat étant incluses.

- la prise en compte des observations d'espèces plus communes effectuées à des dates extrêmes a été entérinée. La base de données de la SEPOL sert de référence pour déterminer le caractère extrême d'une date d'observation.

- Les observations récurrentes d'espèces échappées de captivité sur un même site seront acceptées sans fiche d'homologation et enregistrées dans la base de données.

- Renouvellement des membres du comité d'homologation.

- Le renouvellement des membres

est abordé dans l'objectif d'instaurer une rotation et de permettre l'arrivée de nouveaux membres. Le nombre maximum de membres reste de 9. Le renouvellement du comité concernera un membre par an. Les membres sortants ont la possibilité d'être réélus s'ils se représentent. Le comité lance chaque année un appel à candidature par l'intermédiaire de la publication du rapport annuel. Les nouveaux membres sont choisis par le comité au cours de la réunion annuelle (vote) sur la base de leurs compétences dans le domaine de l'ornithologie de terrain.

- Un ordre de renouvellement basé sur l'arrivée de chaque membre dans le comité a été convenu.

- Appel à candidature.

Si vous désirez devenir membre du CHR du Limousin vous pouvez déposer votre candidature à chrlimousin@hotmail.fr. Vous pouvez également prendre contact avec un membre du comité.

- Répartition des postes.

En 2013, les postes de secrétaire et de président étaient respectivement occupés par Pierre Marthon et Anthony Virondeau. A l'issue du vote, Pierre et Anthony ont été reconduits dans leurs fonctions.

■ Bilan de l'année 2012

Trois nouvelles espèces ont fait leur apparition en Limousin : Le Pélican blanc et le Busard pâle homologués par le CHN, ainsi que le Pouillot à grands sourcils. Parmi les surprises, on retiendra l'observation d'une Mouette de Sabine, espèce qui n'avait pas été observée dans la région depuis 1999. Pour la seconde année consécutive le Faucon crécerellette et le Rollier d'Europe ont été contactés. On notera aussi la 3^{ème} mention régionale du Vautour moine.

Durant l'année 2012, le CHR du Limousin a examiné 123 fiches dont 4 ayant trait aux années précédentes. Le nombre de

fiches soumises a fortement augmenté depuis la mise en place du CHR : 2009 (48 fiches), 2010 (74 fiches) et 2011 (87 fiches). Le taux d'acceptation est de 98%. Il oscillait de 94% à 96% les années passées.

Décomposition des fiches reçues par département en 2012 :

Départements	Nombre de fiches reçues
Corrèze	40
Creuse	53 dont 52 concernant l'étang des Landes
Haute-Vienne	30

La réserve naturelle nationale de l'étang des Landes, site emblématique de notre région, est concernée par 52 fiches (44 %), auxquelles s'ajoutent 18 données pour les 6 espèces qui n'y sont plus soumises à homologation (suite à la réunion plénière de 2012), ainsi que 399 données de baguage.

■ Présentation des données

- Nom français et scientifique, selon l'ordre systématique de la liste des Oiseaux de France établie par la CAF (Commission Avifaunistique Française), diffusée par la LPO et le MNHN.
- Entre parenthèses, les 2 premiers nombres correspondent au nombre de citations suivi du nombre d'individus homologués depuis 2009, année de création du CHR, 2012 exclu. Les 2 derniers nombres représentent le nombre de citations et le nombre d'individus homologués pour l'année 2012.

- Classement selon l'ordre alphabétique des 3 départements.
- Commune/Localité.
- Nombre d'individus (si un, non mentionné).
- Sexe, âge, forme.
- Précision si l'oiseau a été bagué, photographié ou si son chant a été l'objet d'un enregistrement.
- Date du premier contact, et éventuellement celle du dernier.
- Pour les données de baguage, une citation correspond à une journée de capture.
- Les données de baguage sont inscrites en bleu et en italique.
- Commentaires éventuels.
- Les données sont la propriété des observateurs et sont citées comme telles ; figurent dans l'ordre : le nom du rédacteur, éventuellement des photographes puis celui des observateurs cités sur la fiche.
- ** précède les données de 6 espèces observées sur la commune de Lussat (23), où elles ne sont plus soumises à homologation : Échasse blanche *Himantopus Himantopus*, Avocette élégante *Recurvirostra avosetta*, Bécasseau minute *Calidris minuta*, Mouette pygmée *Hydrocolopus minutus*, Gorgebleue à miroir *Luscinia svecica*, Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus*.

Abréviations utilisées :

ad. : adulte - fem. : femelle - cpl : couple
 - juv. : juvénile - imm. : immature - ind. : individu - H1 : 1^{er} hiver - 1A : 1^{ère} année
 - +1A : plus d'un an - 2A : 2^e année - nupt. : nuptial - internupt. : internuptial.
 - prob. : probable, repro : reproduction, env. : environ, s.p. : sans précision.

■ **Données acceptées pour l'année 2012 des espèces des Catégories A (Espèces présentes en France à l'état sauvage).**

OIE RIEUSE *Anser albifrons* (1/2 – 1/1).

Polytypique, l'espèce, nicheuse de l'Arctique, est migratrice. La ssp. flavirostris hiverne en Irlande et dans l'ouest de la Grande-Bretagne. La zone d'hivernage de la ssp. albifrons s'étend de l'Angleterre à la Turquie.

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. +1A, du 01/11/2012 au 02/11/2012 (K. Guerbaa).

Hiverné sur le littoral atlantique et en Espagne d'où probablement la présence de cet oiseau. La dernière mention régionale pour cette espèce remonte à décembre 2009.

NETTE ROUSSE *Netta rufina* (4/6 – 1/5).

Monotypique. Migratrice partielle, niche en Espagne et en France, jusqu'en Europe centrale et en Anatolie ; les populations les plus importantes se concentrent de l'est de la Mer Noire à l'Asie centrale. Migrateur à migrateur partiel, hiverne essentiellement dans le bassin méditerranéen.

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, 5 ind. +1A (3 mâles et 2 fem.), le 22/03/2012 (K. Guerbaa, S. Bur, J. C. Cartes).

L'observation de l'espèce reste accidentelle en Limousin, la RNN de l'étang des Landes est un des rares sites régionaux à pouvoir envisager la reproduction de la Nette rousse qui niche depuis peu dans les régions voisines (Brenne, Auvergne).

GARROT A OEIL D'OR *Bucephala clangula* (1/1 – 2/3).

Polytypique. B. c. clangula niche du nord de l'Europe, à travers la Sibérie, jusqu'au Kamtchaka et au nord-est de la Chine. Les migrations ont lieu en octobre-novembre et en mars-avril. Hiverné sur les plans d'eaux ouverts, le cours des

fleuves et en mer près des côtes.

Corrèze – Lissac sur Couze/lac du Causse, mâle ad., le 18/02/2012 (B. Faurie).

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, fem. ad., du 28/01/2012 au 05/03/2012, 2 fem. ad., le 06/03/2012, puis fem., ad., du 07/03/2012 au 15/03/2012, photo (C. Lambert, A. Virondeau, M. Thévenet, K. Guerbaa et al.).

Les rares hivernants sont généralement contactés au nord de la Loire et en Charente-Maritime (île de Ré), l'observation du sud corrézien est d'autant plus remarquable. L'étang des Landes a vu la présence constante d'au moins une femelle de fin janvier à la mi-mars.

HARLE PIETTE *Mergellus albellus* (2/2 – 1/1).



Photo : F. Desage

Monotypique. Niche sur les lacs et cours d'eau de la taïga de la Suède à la Sibérie orientale. Migrateur et hivernant peu commun, il fréquente tout type de plans d'eau, fleuves et occasionnellement le littoral maritime.

Haute-Vienne – Limoges/sur la Vienne, fem. H1, du 16/02/2012 au 18/02/2012, photos (F. Desage, Ch. Mercier, J. Sottier et S. Touze).

La présence de cet oiseau est concomitante à une période de très grand froid. Notons la particularité de cette observation : cet oiseau a stationné en ville sur la Vienne, ce qui n'est pas habituel mais peut s'expliquer par des températures un peu supérieures, notamment en lien avec le chauffage urbain.

HARLE HUPPÉ *Mergus serrator* (0/0 - 1/1).

Monotypique. Niche dans les zones boréales et océaniques d'Europe du Nord, d'Islande, de Grande-Bretagne, de Scandinavie, à l'est jusqu'au nord de la Sibérie. Hivernent le long des côtes d'Europe, d'Atlantique, de Méditerranée Orientale, de la Mer Noire jusqu'à la Mer Caspienne ; fréquente rarement les eaux douces intérieures.

Corrèze - Ligniac/étang de Neuvic, mâle, ad., le 03/02/2012 (G. Caucal, M. Vérité et al.).

Première mention en Limousin depuis la création du CHR, cette observation dans l'est corrézien est exceptionnelle.

HARLE BIÈVRE *Mergus merganser* (10/42 - 3/7).

Polytypique. M. m. merganser niche de l'Islande, des îles Britanniques et de l'est de la France vers l'est, à travers l'Eurasie, surtout au-delà du 50°N, mais aussi au pied de la chaîne himalayenne. En hiver, fréquente les cours d'eau et les lacs, plus rarement les côtes.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind. ad, mâle et fem., le 22/12/2012 (C. Lambert).

Haute-Vienne - Saint-Junien/barrage de Grandmont, 3 ind., type fem., le 09/02/2012 (G. Labidoire),

- Aixe-sur-Vienne/sur la Vienne, 2 ind., fem. H1 et mâle, le 15/02/2012, photo (S. Touze).

Curieusement, malgré un hiver 2011/2012 particulièrement froid, le nombre de mentions pour l'année 2012 est faible, contrairement aux 7 données pour 32 oiseaux de l'année précédente.

PLONGEON IMBRIN *Gavia immer* (3/3 - 2/2).

Monotypique. Niche principalement dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord ; en Europe se reproduit en Islande. Est présent principalement le long des côtes au passage et en hiver, parfois sur les grands plans d'eau. Il arrive en Europe occidentale de la fin octobre jusqu'en décembre et remonte en mars-avril.

Haute-Vienne - Bessines sur Gartempe/étang de la Villemichel, ind. H1, du 17/01/2012 au 18/01/2012 (M. Richer),

- Saint-Pardoux/lac de Saint-Pardoux (Fréaudour), ind., du 11/11/2012 au 29/12/2012 (L. Fleytou).

Espèce de plongeon la plus fréquemment observée en Limousin. Il est observé généralement de novembre à février. Les observations de 2012 ne dérogent pas à la règle.

BUTOR ÉTOILE *Botaurus stellaris* (4/4 - 1/1).



Photo : J. Barataud

Polytypique. B. b. stellaris, espèce paléarctique, niche en roselière dans l'ensemble de l'Europe, où les bastions se situent essentiellement à l'Est (Pologne, Ukraine et Russie). Les populations d'Europe occidentale sont migratrices partielles. Celles d'Europe orientale et de Russie hivernent au Moyen-Orient, sur

le Bassin Méditerranéen et en Afrique.

Corrèze – Palisse/étang de Charreneuve, ind., le 14/03/2012, photo (J. Barataud).

Le Butor étoilé semble régulier sur cet étang à la mi-mars (15/03/2006 et du 13/03/2010 au 14/03/2010). Etant en régression en Europe, les contacts sont devenus exceptionnels en Limousin où l'espèce ne se reproduit plus depuis de nombreuses décennies.

CRABIER CHEVELU *Ardeola ralloides* (6/8 - 1/1).

Monotypique. Niche dans le Bassin Méditerranéen, sur le pourtour de la Mer Noire et de la Mer Caspienne, et en petit nombre en Afrique du Nord. Hivernent principalement en Afrique subsaharienne.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad. nupt., le 07/05/2012 (K. Guerbaa).

Cette observation confirme l'attractivité de la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes pour le Crabier chevelu, elle maintient l'espoir de voir cet oiseau s'y reproduire un jour.

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia* (3/3 - 2/2).



Photo : S. Touze

Polytypique. P. L. leucorodia niche de façon ponctuelle dans le Paléarctique et en Inde au-dessous de 55° de latitude nord. Les populations d'Europe occidentale sont en expansion et elles hivernent principalement sur le pourtour méditerranéen et en Afrique du Nord.

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A., du 10/10/2012 au 17/10/2012, portant une bague couleur, posée en mai 2012 sur le poussin au Pays-Bas (K. Guerbaa, J. Moulinat, J.C. Cartes, S. Bur),

– Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad. internup., du 20/10/2012 au 07/11/2012, photo (S. Touze, K. Guerbaa et al.).

Comme chaque année, l'espèce est contactée à la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes, seul site régional d'observation de cette espèce depuis la création du CHR en 2009.

VAUTOUR FAUVE *Gyps fulvus* (8/40 - 7/28).

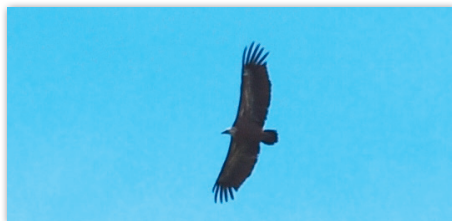


Photo : Pellegrini

Polytypique. G. f. fulvus niche en Europe entre 35° N. et 45° N., en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. En France, en dehors des zones de réintroduction (Grands Causses, Alpes du sud) et des Pyrénées où l'espèce se reproduit, le Vautour fauve est erratique. Des mouvements vers le nord de l'Europe ont lieu régulièrement depuis quelques années au printemps et en début d'été.

Corrèze - Confolent Port-Dieu/pont d'Arpiat, 2 prob. immat., le 01/04/2012, photo (J. et Cl. Pappalardo),

- Soursac/viaduc des Rochers noirs, ind., le 09/05/2012, photo (B. Pellegrini, G. Caucal et al.),

- Peyrelevade/tourbière de Ribière-Ladre, ind, le 22/05/2012 (R. Petit),

- Peyrelevade/La Vergne-Roux, ind., le 23/05/2012 (O. Villa),

- Soursac/barrage de l'Aigle, 5 ind., le 29/05/2012 (M. André),

- Meymac/tourbière du Longéroux, 17 ind., le 05/06/2012 (R. Petit),
- Chavanac/puy-Peyrat, ind., le 07/07/2012 (R. Petit).

Ces mentions, effectuées aux dates classiques d'observation de l'espèce en Limousin, émanent toutes de la Corrèze, soit du plateau de Millevaches, soit des gorges de la Dordogne.

VAUTOUR MOINE *Aegypius monachus* (1/1 - 1/1).

Monotypique. Niche de l'Ukraine à la Chine, en Grèce, en Espagne. Il se reproduit en France où il a été réintroduit avec succès dans les Grands Causses et plus récemment dans le sud-est. Les populations augmentent lentement mais régulièrement. A l'instar du Vautour fauve, il est erratique dans le reste du pays.

Creuse – Gioux et Féniers/Chauderon et Les Pâtureaux, ind., le 21/05/2012 (O. Villa).

Cette observation, troisième mention limousine pour cette espèce, est d'autant plus intéressante que le milieu pourrait s'avérer, dans les prochaines décennies, favorable à l'implantation de ce vautour.

FAUCON CRÉCERÉLLETTE *Falco naumanni* (1/1 - 1/1).

Monotypique. Reproduction dans la péninsule ibérique et ça et là entre l'Espagne et la Grèce, et depuis ce pays jusqu'au sud de la Russie à 100°E. En France, suite à l'effondrement des populations, l'espèce fait l'objet d'un plan national de restauration et de conservation sur ses sites de reproduction.

Corrèze - Aubazine/Rochesseux, mâle ad., le 26/03/2012 (P. Marthon).

Cette espèce est observée pour la seconde année consécutive, sensiblement à la même période et à environ 5 kilomètres de distance.

MARQUETTE PONCTUÉE *Porzana porzana* (4/5 - 2/2).

Monotypique. Niche de l'Europe à la Sibérie centrale ; hiverne surtout en Afrique tropicale, rarement dans le sud-ouest de l'Europe ; départ en août-septembre, retour en mars-avril.

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 04/04/2012 (K. Guerbaa, J. Moulinat, S. Bur, J. C. Cartes),

– Lussat/RNN de l'étang des Landes, mâle chanteur, ad., le 23/05/2012 et le 25/05/2012 (K. Guerbaa).

Si une nidification régulière sur la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes peut être

envisagée, elle reste difficile à prouver. Notons qu'en 1936, Mayaud la signalait nicheuse dans «à peu près sur toute la France» !

ÉCHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus* (3/7 - 2/4).



Photo : P. Marthon

Polytypique. H. h. himantopus niche en Eurasie et en Afrique, migratrice assez commune sur le littoral atlantique et méditerranéen. Les oiseaux européens hivernent généralement en Afrique, très rarement en France.

Corrèze – Beynat/étang de Miel, 2 type fem. +1A, le 09/05/2012, photo (P et P Marthon).

Creuse - ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind., le 14/06/2012 (K. Guerbaa).

Ces 2 observations sont conformes à la phénologie de la migration prénuptiale pour cette espèce régulière dans la région.

Échasses blanches *Himantopus himantopus*, Beynat (19), mai 2012, P. Marthon.

PLUVIER ARGENTÉ *Pluvialis squatarola* (0/0 - 2/2).

Monotypique. Niche dans l'Arctique russe, à partir de la péninsule de Kanin et plus à l'est, également de l'Alaska à la Terre de Baffin. Migrateur et hivernant, fréquente les baies, les estuaires, les prairies, également lors des migrations les grands plans d'eau envasés.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, juv., le 02/10/2012 (K. Guerbaa),
- Lussat/RNN de l'étang des Landes, juv., le 29/10/2012 (A. Virondeau, P. et P. Marthon *et al.*).

Ces premières mentions régionales de cette espèce depuis la création du CHR, attestent du caractère exceptionnel de la présence de cet oiseau à l'intérieur des terres.

BÉCASSEAU SANDERLING *Calidris alba* (1/2 - 1/2).

Monotypique. Niche dans l'arctique : Sibérie (Taïmyr et plus à l'est), nord-est du Canada et du Groenland. Migrateur et hivernant assez commun sur le littoral.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 juv., le 06/09/2012 (K. Guerbaa).

Cette espèce est très rare à l'intérieur des terres. Depuis la création du CHR, cette observation est la première en période de migration postnuptiale et la seconde après celle de mai 2011.

BÉCASSEAU MINUTE *Calidris minuta* (3/6 - 5/8).



Photo : S. Touze

Monotypique. Niche dans l'Arctique, de l'extrême nord de la Norvège jusqu'en Sibérie orientale. Hiverné sur les côtes méditerranéennes et surtout en Afrique. S'observe surtout d'août à octobre lors de la migration postnuptiale ; plus rare en migration prénuptiale d'avril à mai.

Creuse – Évaux les Bains/Chaux, 2 ad. internup., le 20/08/2012 (P. Duboc),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, juv, du 06/09/2012 au 08/09/2012, photo (S. Touze),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind., le 10/09/2012, photo (J.P. Toumazet),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 15/09/2012 (A. Labrousse *et al.*),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A., le 12/10/2012 (A. Virondeau, F. Desage).

Chaque année, des juvéniles en migration postnuptiale sont observés sur la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes. Bien qu'observés dans le même secteur, la présence de 2 individus adultes à Évaux-les-Bains est notable.

BÉCASSEAU *ferruginea* COCORLI (3/9 - *Calidris* 8/15).



Photo : S. Touze

Monotypique. Niche à l'extrême nord de la Sibérie centrale. Hiverné principalement en Afrique, et parfois sur

le pourtour méditerranéen. En France, il fréquente essentiellement le littoral au passage (notamment façade atlantique en migration postnuptiale).

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ad., le 07/08/2012, photo (Q. Marquet),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 juv., le 16/08/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 juv., le 01/09/2012 (F. Desage),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, juv., du 06/09/2012 au 08/09/2012, photo (S. Touze et Ch. Duponcheel, M. Uyttebrouck, F. Donckels),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 juv., le 10/09/2012, photo (J.P. Toumazet),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 juv., le 19/09/12 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, juv., le 02/10/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 juv., le 31/10/2012 (K. Guerbaa).

Bien qu'inscrites dans la logique migratoire de l'espèce à cette période et en ce lieu, ces observations d'individus juvéniles restent dignes d'intérêt pour notre région.

BÉCASSINE SOURDE *Lymnocryptes minimus* (4/4 - 3/7).

Monotypique. Niche dans les zones boréales et subarctiques de la Fennoscandie à la Sibérie orientale. Hiverné en Europe de l'Ouest et du Sud, en Afrique du Nord, au nord des zones afro-tropicales, au Moyen-Orient, à l'est jusqu'au Vietnam.

Corrèze - Aubazine/étang du Coiroux, ind., du 21/02/2012 au 27/02/2012 (P. Marthon).

Haute-Vienne - Cussac/étang de la Monnerie, 5 ind., le 15/01/2012 (A. et Ch. Doucelin, F. Quillard),

- Saint-Pardoux/étang Reynier, ind., le 10/03/2012 (Ph. Goursaud, R. Serieys).

Les passages migratoires sont peu observés en Limousin et probablement sous-estimés car cette espèce est très discrète. L'observation d'un groupe de 5 individus est particulièrement remarquable.

BARGE À QUEUE NOIRE *Limosa limosa* (0/0 - 1/1).

Polytypique. L. limosa niche de l'Europe de l'Ouest à la Russie, jusqu'au fleuve lenisséi. Islandica se reproduit en Islande, aux Féroé, aux Shetland et dans le nord de la Norvège. En migration, fréquente tout type de zone humide.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad. internup., le 03/08/2012, photo (R. Petit).

Encore une première pour le CHR avec cette observation réalisée à une date classique en Limousin, où les biotopes susceptibles d'accueillir cette espèce sont peu nombreux.

COURLIS CORLIEU *Numenius phaeopus* (0/0 - 1/1).

Polytypique. N. p. phaeopus niche en Islande, ponctuellement au nord des Iles Britanniques et de la Scandinavie à l'ouest de la Sibérie, jusqu'à la vallée de l'Ienisseï et au Taïmyr. Migrateur, fréquente essentiellement le littoral.

Corrèze - Neuvic/plage du lac, ind., du 07/04/2012 au 09/04/2012 (G. Caucau, D. Vigneron, Th. Urvois).

Si l'espèce est régulière en France, elle est rare en Limousin où elle n'avait pas été mentionnée depuis la création du CHR en 2009.

TOURNEPIERRE À COLLIER *Arenaria interpres* (2/2 - 1/1).

Polytypique. A. i. interpres niche ponctuellement au nord-est du Canada et sur le littoral arctique du Groenland à l'Eurasie, au sud jusqu'à la Baltique et en Alaska. Migrateur et hivernant, fréquente le littoral rocheux et parfois les vasières.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A, le 26/08/2012 (K. Guerbaa, M. Carrat).

Après une observation d'un individu en 2010 et d'un autre en 2011, la présence de cet oiseau garde un caractère exceptionnel, l'espèce étant très rarement observée à l'intérieur des terres.

MOUETTE DE SABINE *Xema Sabini* (0/0 - 1/1).



Photo : J. Coatmeur

Monotypique. Niche en Alaska, dans l'Arctique canadien, au Groenland, occasionnellement au Spitzberg et en Sibérie (Taïmyr et plus à l'est). Ses quartiers d'hivernage sont imparfaitement connus. Régulière en France sur les côtes de l'Atlantique, de juillet à novembre, surtout en août-septembre, elle est exceptionnelle à l'intérieur des terres.

Corrèze - Chasteaux, Lissac sur Couze/lac du Causse, ad., le 19/09/2012, photo (J. Coatmeur, J. Bachimont).

L'unique mention régionale datait du 28 décembre 1999 suite à la tempête

MARTIN. Ce migrateur pélagique est observé occasionnellement à l'intérieur des terres lors des tempêtes automnales.

MOUETTE TRIDACTYLE *Rissa tridactyla* (22/53 - 1/1).

Polytypique. Vit en haute mer, ne s'approche du littoral que pour la reproduction qui se déroule généralement au flanc de falaises verticales surplombant directement l'océan Atlantique, du Portugal aux archipels arctiques.

Haute-Vienne - Eymoutiers/usine hydroélectrique de Bussy, H1, mort, le 08/04/2012 (N. Gendre).

L'espèce n'avait pas été recontactée en Limousin depuis la tempête survenue sur les côtes landaises le 24 janvier 2009.

MOUETTE PYGMÉE *Hydrocoloeus minutus* (8/10 - 5/5).

Monotypique. Migratrice ; niche de l'est de la Finlande à la Sibérie orientale, et ponctuellement en Europe centrale jusqu'aux Pays-Bas à l'ouest. Hiverné sur toutes les côtes d'Europe de l'Ouest, du Maghreb et de la mer Noire.

Creuse - ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 2A, le 27/02/2012 (A. Virondeau),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 06/03/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 08/03/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 3A, le 15/03/2012 (A. Virondeau),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 19/03/2012 (K. Guerbaa).

Les contacts réguliers, sur la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes, découlent certainement de l'accroissement des effectifs transitant par notre pays lors de cette dernière décennie.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE *Larus melanocephalus* (6/8 - 5/8).

Monotypique. Niche du nord de la mer Noire et de l'Anatolie à l'Europe centrale et occidentale, à l'ouest jusqu'en Irlande et au littoral méditerranéen de l'Espagne. Elle hiverne le long de toutes les côtes d'Europe de l'Ouest et du Maghreb.

Corrèze - Sérandon/La Chabanne, ad., nupt., 14/03/2012, (G. Caucal, M. André et al.).

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 4 ad., le 25/04/2012 (K. Guerbaa),
- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A, le 13/08/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A, le 22/08/2012 (F. Desage),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 1A, le 19/10/2012 (K. Guerbaa).

La Mouette mélanocéphale est en expansion spatiale et numérique en Europe occidentale. L'augmentation des données limousines s'inscrit dans ce contexte.

GOÉLAND CENDRÉ *Larus canus* (2/2 - 2/2).

Polytypique. Canus niche de l'Islande et de l'Europe de l'Ouest jusqu'à la mer Blanche. Heinei se reproduit de la péninsule de Kanin et de la région de Moscou jusqu'au fleuve Léna en Sibérie. Hiverne sur l'ensemble des côtes scandinaves et d'Europe de l'Ouest jusqu'à la hauteur de Bordeaux, sur celles de Grande-Bretagne et d'Islande, à l'intérieur des terres en Finlande du Sud, en Ecosse et en Irlande.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind. 2A, le 01/05/2012, photo (C. Lambert).

Haute-Vienne - Le Palais sur Vienne/la sablière sur la Vienne, ad. internupt., le 09/02/2012 (F. Desage).

L'espèce est observée régulièrement en hiver dans la région, mais les mentions de cet oiseau restent rares et ne concernent généralement que des individus isolés.

GOÉLAND BRUN *Larus fuscus* (3/3 - 3/6).

Polytypique. Migrateur partiel ; la sous-espèce «graellsii» niche de l'Espagne à la Grande-Bretagne et à la Scandinavie ; en hiver, va au large jusqu'en Islande et au Canada. La sous-espèce «fuscus» nordique est séparée de la précédente par une population intermédiaire "intermedius" nichant aux Pays-Bas.

Corrèze - Sarroux/Outre-Val, ad., du 08/02/2012 au 12/02/2012 (G. Caucal, D. Vigneron, A. Chaillou).

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad., le 01/09/2012 (F. Desage),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 4 ad. internupt., le 12/09/2012 (K. Guerbaa).

A l'instar de l'espèce précédente, ces 3 mentions sont notables. La présence d'un individu durant 5 jours dans les gorges de la Dordogne est à relier avec l'hivernage régulier du Goéland leucophée, ces 2 espèces s'observant régulièrement ensemble.

GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus* (0/0 - 2/3).

Polytypique. Niche dans le nord-ouest de l'Europe, de l'Islande à la mer Blanche, au sud jusqu'à l'ouest de la France et au Pays Basque espagnol. Argentatus se reproduit dans la partie nord, en Scandinavie et au sud de la Baltique et argenteus de l'Europe occidentale à l'Islande.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind., le 25/04/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad., du 21/05/2012 au 25/05/2012 (K. Guerbaa).

Cette espèce, réellement rare en Limousin, est homologuée pour la première fois depuis la création du CHR. Les deux observations émanent du site emblématique de l'étang des Landes.

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo* (3/11 - 5/10).

Photo : S. Touze



Polytypique. S. h. hirundo niche en Amérique du Nord, dans le nord de l'Amérique du Sud, les îles de l'Atlantique, l'Europe, le nord et l'ouest de l'Afrique, et le Moyen-Orient jusqu'à la mer Caspienne et la vallée de l'Eniseï. Hivérne sur l'ensemble des côtes d'Europe et d'Afrique, éventuellement au large. Arrive en mars et repart en octobre.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad., le 15/05/2012 (K. Guerbaa, J. Moulinat),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ad., le 27/05/2012 (Ph. Hubert, P. Joffre),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ad., le 16/06/2012 (J. Barataud),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 4 ind., le 09/07/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind., le 18/07/2012, photo (K. Guerbaa).

Bien que le nombre de données soit nettement supérieur à celui des années précédentes, elles concernent uniquement l'étang des Landes.

PETIT-DUC SCOPS *Otus scops* (1/1 - 1/1).



Photo : G. Tricorne

Polytypique. O. s. scops se reproduit du bassin méditerranéen jusqu'à la Volga. Migrateur, il nous quitte en septembre-octobre pour revenir en février-avril.

Haute-Vienne - Lavignac/Les Barres, mâle, du 27/04/2012 au 04/05/2012, photo (G. Tricorne).

Pour la seconde année consécutive, l'espèce est mentionnée dans la région. Espérons que peu à peu, elle reconquiert les territoires d'où elle avait disparue, suite à une diminution de son aire de répartition dans les années 1970.

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus* (6/6 - 3/3).

Polytypique. A. f. flammeus, en Europe, niche dans les régions de moyennes et hautes latitudes des zones tempérées, boréales et arctiques. Migrateur à migrateur partiel, les populations du nord de l'Europe et de Russie hivernent en Europe occidentale et orientale, au sud jusqu'en Afrique du Nord et au Proche-Orient.

Haute-Vienne - Magnac-Laval, ind., recueilli le 13/02/2012, mort par la suite, choc avec véhicule, photo (A. Gontier, Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage),

- Flavignac/Cessaguet, ind., le 11/10/2012 (D. Naudon, J.L. Vareille, P. Précigout),

- Flavignac/Cessaguet, ind., le 22/10/2012 (F. Desage, P. Précigout, D. Naudon).

Le nombre d'observations est identique à celui des années précédentes. Le site d'observation de la migration de Flavignac demeure toujours aussi intéressant pour l'observation de cette espèce à l'automne.

MARTINET À VENTRE BLANC *Apus melba* (0/0 - 1/1).

Polytypique. A. m. melba se reproduit dans le sud de l'Europe, du Portugal à l'Asie Mineure, ainsi que dans l'extrême nord du Maroc. Hiverné en Afrique.

Corrèze - Lestards/Coissac, ind., le 04/09/2012 (Ch. Duponcheel, M. Uyttebrouck, F. Donckels).

Bien que nicheur dans le département voisin du Lot, le Martinet à ventre blanc est rarissime en Limousin.

ROLIER D'EUROPE *Coracias garrulus* (2/2 - 1/1).

Photo : J.-P. Lécivain



Polytypique. C. g. garrulus niche dans le sud et l'est de l'Europe (en France, confiné aux départements méditerranéens) et en Asie Mineure jusqu'au sud-ouest

de la Sibérie. Hiverné dans la moitié sud de l'Afrique. Départs en août-octobre, retours en mars-mai.

Creuse - Jouillat/Village de Rocheraud, ind., le 21/08/2012, photo (J.-P. Lécivain, R. Manghin).

Pour la seconde année consécutive, cette espèce méditerranéenne est citée dans la région lors de la dispersion postnuptiale, alors qu'avant 2011, le Rollier d'Europe n'avait pas été observé en Limousin depuis 1980 ! (DUPOUX 2012).

ACCENTEUR ALPIN *Prunella collaris* (4/5 - 7/12).



Photo : F. Desage

Polytypique. P. c. collaris se reproduit des montagnes de l'Afrique du Nord aux Carpates et à l'Italie, en passant par l'Espagne et la France. Il est en grande partie sédentaire, mais d'octobre à avril, il a tendance à descendre hiverner dans les plaines proches de ces massifs ou plus au sud.

Corrèze - Turenne/le château, porte des Moriollas, jusqu'à 3 ind., du 06/02/2012 au 16/02/2012, photos (J.C Fournière et L. Ribérol),

- Soursac/barrage de l'Aigle, 2 ind., le 13/02/2012, photo (R. Petit),

- Lapeau/viaduc des Rochers Noirs, ind., le 19/02/2012 (G. Caucau, A. Letang),

- Aubazine/puy de Pauliac, ind., du 23/10/2012 au 24/10/2012, photo (P. et P. Marthon),

- Soursac/barrage de l'Aigle, ind., le 08/12/2012, photo (R. Jilet).

Haute-Vienne - Limoges/Jardins de l'évêché, ind., du 26/11/2011 au 09/02/2012, photo (F. Desage et al.),

- Limoges/Jardins de l'évêché, 3 ind., le 15/11/2012, 1 ind. jusqu'au 31/12/2012, photo (F. Desage, A. Virondeau).

Ces dernières années, l'hivernage semble se répéter en centre-ville de

Limoges. La majorité des observations est corrézienne. Un afflux d'Accenteurs alpins avait été constaté en début d'année dans les régions voisines jusque sur la façade atlantique.

GORGEBLEUE À MIROIR *Luscinia svecica* (17/32 - 18/43).



Photo : J.P. Toumazet

Polytypique. *L. s. svecica* niche de la Scandinavie à l'est de la Sibérie. *L. s. cyanecula* niche du nord-ouest de la France au travers de l'Europe centrale jusqu'en Russie européenne occidentale. *L. s. namnetum* occupe les régions françaises proches de l'Atlantique et de la Manche, entre Gironde et Ille-et-Vilaine. Migrateur printanier et automnal.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 6 ind. (fem. +1A, 2 fem. 1A, mâle 1A, ind.), le 13/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind. 1A (2 mâles + fem.), le 14/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 5 ind. (fem. +1A, fem. 1A, 2 mâles 1A, ind.), le 15/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, fem. 1A, le 16/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 mâles 1A, le 17/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind., 1 fem. et 2 mâles, le 22/08/2012 (F. Desage),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, internup., le 26/08/2012 (A. Labrousse et al.),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 5 fem. (2 ind. +1A, 3 ind. 1A), le 29/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 6 mâles (2 ind. +1A, 4 ind. 1A), le 30/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 mâles 1A, le 31/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., porte une bague, le 07/09/2012, photo (J-P. Toumazet),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., sans bague, le 08/09/2012 (J-P. Toumazet),

- ** Lussat/RNN de l'étang des Landes, fem., le 15/09/2012 (A. Labrousse et al.),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 mâles 1A, le 05/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, mâle 1A, le 20/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier).

Haute-Vienne - Limoges/marais station d'épuration, mâle +1A, le 23/03/2012 (A. Virondeau),

- Limoges/marais station d'épuration, ad., prob. ssp. *cyanecula*, le 09/04/2012 (F. Desage),

- Limoges/marais station d'épuration, mâle 1A, le 18/09/2012 (A. Virondeau).

La gorgebleue est régulière en halte migratoire sur ces 2 sites. Le nombre élevé de mentions peut s'expliquer par une pression d'observation plus importante qu'ailleurs.

PHRAGMITE DES JONCS *Acrocephalus schoenobaenus* (31/157 - 15/60).

Photo : J. Tillet



Monotypique. Niche de l'Afrique du Nord à travers toute l'Europe jusqu'en Laponie et vers l'est jusqu'à la Sibérie occidentale, au sud atteint l'Iran et la Turquie. Hiverné en Afrique tropicale. Départ en août-septembre, retour en mars-avril.

Creuse - ** Lussat/RNN étang des Landes, ind., le 19/04/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN étang des Landes, ind., le 25/04/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN étang des Landes, ind., le 07/05/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN étang des Landes, 2 ind., le 27/06/2012 (K. Guerbaa),

- ** Lussat/RNN étang des Landes, 2 ind., nicheur probable, le 10/07/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 7 ind. 1A, le 13/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 12 ind. (11 ind. 1A, ind. +1A), le 14/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind. 1A, le 15/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 8 ind. (6 ind. 1A, 2 ind. +1A), le 16/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 5 ind. 1A, le 17/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind. 1A, le 27/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 ind. 1A, le 29/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 9 ind. (ind. +1A, 7 ind. 1A, ind.), le 30/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 4 ind. 1A, le 31/08/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier).

Haute-Vienne – Chaillac sur Vienne/ Moulin de la Guérillerie, ind. 1A, bagué ce jour, photo, le 22/07/2012 (R. Bussière, J. Tillet).

Si les contacts sur la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes sont récurrents, les 2 observations de juillet laissent envisager une éventuelle reproduction. Pour la deuxième année consécutive, un phragmite est bagué en Haute-Vienne, sur un second site où sa présence est inattendue.

POUILLOT À GRANDS SOURCILS *Phylloscopus inornatus* (0/0 - 1/1).

Polytypique. P. i. inornatus niche en Sibérie, de l'Oural septentrional jusqu'au bord de la mer d'Okhotsk et plus au sud vers les monts Saïan. Migrateur rare, hivernant occasionnel.

Corrèze – Noaillac/Orgnac, ind., le 19/10/2012 (D. Renson).

Cette observation, première mention régionale pour ce pouillot, était attendue depuis longtemps par les ornithologues régionaux. Généralement, l'espèce est notée sur le littoral atlantique, mais lors de l'automne 2012 un nombre inhabituel de Pouillots à grands sourcils a été relevé à l'intérieur des terres.

REMIZ PENDULINE *Remiz pendulinus* (3/10 - 12/39).

Photo : V. Primault



Polytypique. R.p. pendulinus se reproduit à travers l'Europe de la péninsule ibérique à la Russie. Migratrice partielle en expansion en Europe de l'Ouest ; très localisée en France ; commune sur la péninsule ibérique et à l'est d'une ligne Italie-Suisse-Hollande-Danemark.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind. minimum, (1 fem.+ 2 ind.), le 26/08/2012 (A. Virondeau et F. Desage).

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 11 ind (8 fem. + 1A, mâle + 1A, mâle 1A, ind. 1A), le 05/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

-Lussat/RNN de l'étang des Landes, 3 ind (fem., mâle + 1A, ind. 1A), le 06/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 10/10/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 11/10/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, fem. + 1A, le 13/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 18/10/2012 (K. Guerbaa),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 2 fem. (ind. 1A, ind.), le 19/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 9 ind. (6 ind. 1A, 1 mâle + 1A, 2 mâles 1A), le 20/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, 4 ind. (fem.+1A, mâle + 1A, 2 ind. 1A), le 21/10/2012, bagué SPOL halte migratoire (K. Guerbaa et G. Pallier),

- Lussat/RNN de l'étang des Landes, fem., le 22/10/2012, photo (V. Primault, C. Munoz).

Haute-Vienne – Limoges/marais station d'épuration, 2 ad., (mâle + fem.), le 09/04/2012 (F. Desage).

Excellente année pour cette espèce. On notera les 2 individus observés à Limoges lors de la migration prénuptiale. Les autres citations montrent l'attractivité de la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes pour cet oiseau en halte migratoire postnuptiale.

SIZERIN FLAMMÉ *Carduelis flammæ* (3/6 - 2/8).



Photo : Cl. & J. Pappalardo

Polytypique. C. f. flammæ niche au-delà du 55°N, de la Norvège jusqu'au Kamtchatka. C. f. cabaret se reproduit en Grande-Bretagne et depuis la France jusqu'au sud-ouest de la Norvège et la République tchèque, y compris dans les Alpes. C. f. rostrata niche en Islande, au Groenland et sur la terre de Baffin. Les

oiseaux les plus septentrionaux sont migrants. Hivernent plus au sud et dans l'ouest de la France sans atteindre les régions méditerranéennes. Mouvements migratoires en septembre-novembre, retours en mars-mai.

Corrèze – Saint-Etienne-aux-Clos / Froides Maisons, ind., fem. ou H1, le 30/10/2012 et le 31/10/2012, photos (J et Cl. Pappalardo),

- Saint-Etienne-aux-Clos / Froides Maisons, 6 ind. le 08/11/12, puis 7 ind., 6 type fem. et 1 mâle jusqu'au 09/12/12, photos (J et Cl. Pappalardo).

Notée quasiment chaque année, surtout sur l'est de la région et sur la Montagne limousine, cette espèce reste rare. Durant plus d'un mois, des individus ont stationné sur le même site. On notera que ces oiseaux présentaient les caractéristiques de la ssp. *Cabaret*.

BOUVREUIL PIVOINE TROMPETTEUR *Pyrrhula pyrrhula pyrrhula* (7/19 - 1/1).

L'origine de ces oiseaux, envahissant périodiquement le nord et l'ouest de l'Europe, n'est pas connue avec certitude, elle pourrait se situer au nord-ouest de la Russie. Sur le terrain, seul leur cri décrit comme un coup de trompette d'enfant permet de les distinguer des populations autochtones *pyrrhula pyrrhula europaea*.

Creuse – Fontanières/Les Bregères, mâle ad., le 26/11/2012 (P. Duboc).

Malgré un hiver relativement froid, une seule mention a été relevée. Comme c'est souvent le cas, elle est survenue au nord-est de la région.

BRUANT ORTOLAN *Emberiza hortulana* (5/16 - 1/1).

Monotypique. Se reproduit en Europe et en Turquie au sud-est d'une ligne Lisbonne-Oslo et jusqu'à 100° de latitude

est. Hivernent du Sahel au Soudan. Départ fin août-octobre, retour avril-mai.

Corrèze - Chanteix/Le Zignalet, mâle +1A, le 24/04/2012 (J. Barataud).

Apparition à une date classique en migration pré-nuptiale. L'effondrement des populations, notamment en Europe du Nord, aggravé par la poursuite du braconnage dans les Landes, rend cette espèce exceptionnelle en Limousin. En 1936, Mayaud donnait le Bruant ortolan nicheur régulier dans nos régions.

■ Données acceptées pour l'année 2012 des espèces observées à des dates extrêmes (Catégorie A).

CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra*

Corrèze - Aubazine/étang du Coiroux (Chastagnol), ad., le 09/11/2012 (P. Marthon).

En Limousin, la précédente date extrême de présence automnale était le 06/11/1988. Parallèlement, deux observations de Cigognes noires sont survenues dans l'Indre les 18/11/2012 et 21/11/2012. En France, l'hivernage complet est régulier en Camargue, très rare ailleurs.

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

Corrèze – Saint-Solve/La Chapelle Salamard, ad., le 03/11/2012 (L. Ton),

- Aubazine/Mardil, ind. 1A prob., le 12/11/2012 (P. Marthon).

Au niveau national, quelques rares données hivernales sont mentionnées. En Limousin, la précédente date extrême de présence automnale était le 27 octobre 2009.

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus*

Creuse – Saint-Amand-Jartoudeix/Le Colombaix, mâle H1, le 02/11/2012 (M. Barataud).

Dans la région, la précédente date extrême de présence automnale est mentionnée le 10/10/1993. Au niveau national, elle se situe le 14/11/1996.

■ Données acceptées pour l'année 2012 des espèces de Catégorie C (Espèces introduites ayant fait souche).

BERNACHE DU CANADA *Branta canadensis* (0/0 – 3/30)



Photo : P. Chatenet

Polytypique. *B. canadensis* se reproduit dans l'est du Canada, introduite dans la plupart des pays du nord-ouest de l'Europe, avec des populations florissantes en Grande-Bretagne et en Suède.

Corrèze – Masseret/Enjagot, 2 cples, repro., 3 juv. survivants, mai et juin 2012, photos (P. Chatenet),

- Masseret/Enjagot, 22 à 24 ind., 23/12/2012, photos (P. Chatenet).

Creuse - Genouillac/Les Grands Champs, ind., le 15/03/2012 (A. Virondeau).

Cette espèce est rarement citée dans la région bien que les populations férales de Brenne et d'Auvergne ne soient guère éloignées. La mention corrézienne du printemps 2012 atteste la reproduction de la Bernache du Canada dans la région.

BERNACHE NONNETTE *Branta leucopsis* (2/11 – 2/3).

Monotypique. Niche à l'est du Groenland, au Spitzberg et en Nouvelle-Zemble. Des populations férales sont en forte augmentation sur quelques îles de la Baltique et aux Pays-Bas. L'aire d'hivernage s'étend de l'Irlande l'Ecosse et de la Belgique au Danemark.

Creuse - Cressat/étang de Azat, 2 ad., le 04/02/2012, prob. échappés de captivité, photo (M. Rousseau).

Haute-Vienne – Limoges/l'Île aux oiseaux, ind., le 16/02/2012 (A. Virondeau).

L'origine domestique de ces oiseaux ne fait aucun doute, ils sont régulièrement observés en ces lieux.

QUETTE D'ÉGYPTE *Alopochen aegyptiaca* (0/0 – 3/6).



Photo : P. Eymard

Monotypique. Niche en Afrique, au sud du Sahara. Introduite avec succès dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest (Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, Belgique). Les oiseaux observés dans notre région sont le plus souvent des échappés de captivité.

Corrèze - Lissac-sur-Couze/lac du Causse, 2 ad., du 30/09/2012 au 22/10/2012, photo (P. Eymard, D. Laval).

Haute-Vienne – Le Palais-sur-Vienne/La Sablière, 2 ad., le 14/01/2012 (Ph. Hubert, A. Virondeau),

- Solignac/Parc du Château de Bréjoux, 2 ind., le 01/06/2012, photo (F. Mournetas, N. Laforest).

L'espèce devient de plus en plus fréquente dans la région, mais les individus observés sont généralement des échappés de captivité. Il est parfois difficile d'en être certain, comme dans le cas des 2 oiseaux corréziens.

TADORNE CASARCA *Tadorna ferruginea* (2/4 – 3/5).

Monotypique. Niche en Afrique du Nord et ponctuellement de la Grèce à l'Asie centrale, en Mongolie, au nord de la Chine, en Sibérie au nord jusqu'au lac Baïkal. Rare à l'état sauvage, les individus observés en Europe occidentale sont souvent échappés de captivité.

Creuse - Lussat/RNN de l'étang des Landes, ind., le 27/03/2012 (K. Guerbaa, S. Bur).

Haute-Vienne - Saint-Pardoux/étang Reynier, 2 ind., le 10/03/2012 (Ph. Goursaud, R. Serieys),

- Oradour-sur-Glane/lande de Mompac, 2 ind., cple, du 30/04/2012 au 25/05/2012 (N. Gendre).

L'origine domestique des deux oiseaux hauts-viennois ne fait aucun doute. Celle de l'individu observé à la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes est plus incertaine, même si l'hypothèse d'un individu sauvage est la moins probable.

CANARD MANDARIN *Aix galericulata* (4/6 - 7/8).

Monotypique. Niche dans l'est de la Chine, au Japon et au sud-est de la Sibérie. Introduit en Angleterre et en Ecosse. A l'état sauvage, fréquente les lacs et les rivières aux berges boisées.

Corrèze - Saint-Hilaire-les-Courbes/petit étang, mâle ad., le 14/01/2012 (D. Naudon, M. et M. Naudon),

- Larche/les gravières, type fem., le 14/01/2012 (B. Faurie),

- Treignac/lac des Barriouses, mâle ad., le 18/02/2012 (Ph. Hubert),

- Favars/Les Champs-Hauts, 2 fem., du 21/02/2012 au 28/02/2012 (F. Bouillaguet),

- Saint-Hilaire-les-Courbes/petit étang, mâle ad., le 02/06/2012 (Ph. Hubert).

Haute-Vienne - Limoges/barrage de La Mazelle, mâle ad., le 03/01/2012 (F. Desage),

- Saint-Priest-Taurion/le Moulin de la Ribière, mâle ad., le 14/01/2012 (Ph. Hubert, A. Virondeau).

Le nombre important d'observations de l'espèce, bien qu'aucun couple n'ait été contacté, laisse envisager la possibilité de nouveaux cas de reproduction en Limousin. Certains individus pourraient être issus des populations migratrices des Iles Britanniques.

■ **Données acceptées pour l'année 2012 des espèces de Catégorie E (espèces dont l'origine est probablement captive).**

CANARD CAROLIN *Aix sponsa* (0/0 - 1/1).

Originaire d'Amérique du Nord, espèce détenue fréquemment en captivité, quelques cas de reproduction férale sont relevés en France.

Haute-Vienne - Chaptelat/La Carrière, 2 ind. ad., cple., le 27/05/2012 (N. Gendre, J.C. Lamoureux).

La présence d'un couple, apparemment cantonné, permet d'envisager une reproduction.

■ **Observations Non Homologuées de 2012**

Le CHR rappelle que la non-homologation ne préjuge pas de l'identité de l'oiseau et encore moins de la compétence ou de la crédibilité de l'observateur. Elle est généralement induite par le manque

d'éléments descriptifs, voire l'absence totale de description. Il est donc conseillé d'apporter le plus d'informations possibles même si l'identification semble aisée. Une photo peut parfois s'avérer insuffisante.

HYBRIDE DE FULIGULE MORILLON x FULIGULE MILOUINAN *Aythya fuligula* x *Aythya marila*

Haute-Vienne – Limoges/bords de Vienne, fem., le 18/02/2012, photo. Cause du refus : cet oiseau a été identifié comme étant un Fuligule morillon *Aythya fuligula*, fem. H1.

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo* (donnée tardive)

Corrèze – Saint-Solve/La Chapelle Salamard, ad, le 03/11/2012. Cause du refus : la description est insuffisante pour valider cette observation.

■ Observations Homologuées des années antérieures

Le CHR du Limousin prend toujours en compte les observations effectuées depuis la date de sa création le 01/01/2009.

■ Observation Homologuée de 2009

CANARD MANDARIN *Aix galericulata*

Haute-Vienne – Saint-Priest-Taurion/le Moulin de la Ribière, 2 mâles ad., le 10/01/2009 (Ph. Hubert).

■ Observation Homologuée de 2011

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo*



Photo : K. Guerbaa

Creuse – Lussat/RNN de l'étang des Landes, 9 ad., le 19/05/2011, photo (S. Touze).

■ Observations des oiseaux occasionnels acceptées par le comité d'homologation national en 2012.

PÉLICAN BLANC *Pelecanus onocrotalus*

Corrèze – Aubazine, 2 ind. ad., le 23/03/2012 (P. Marthon). Source : base de données CHN.

BUSARD PÂLE *Circus macrourus*

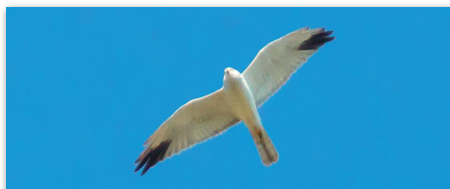


Photo : P. Eymard

Corrèze – Allasac, ind., mâle ad, le 01/04/2012, photo (P. Eymard). Source : base de données CHN.

Remerciements

Le CHR du Limousin remercie chaleureusement tous ceux qui ont contribué à sa bonne marche :

- Tous les observateurs de plus en plus nombreux qui sont à la base de son fonctionnement,
- Tous les photographes qui ont bien accepté de mettre à disposition leurs clichés,
- Karim Guerbaa pour la transmission des données de baguage sur la réserve naturelle nationale de l'étang des Landes,
- La SEPOL pour son soutien logistique et l'accès à sa base de données,
- Le centre de sauvegarde de la faune sauvage (Verneuil-sur-Vienne - 87), géré par SOS Faune Sauvage.

Bibliographie

COMMISSION AVIFAUNISTIQUE FRANÇAISE, 2011. Liste 2011 des Oiseaux de France du Paléarctique Occidental *Ornithos* 18-3, I-XXVIII.

DUBOIS Ph.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. et YÉSOU P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 560 pages.

DUPOUX E., 2012. Observation d'un Rollier d'Europe en Creuse. *EPOPS* 84-2 : 12.

SEPOL, 1993. *Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin*. Editions Lucien Souny.

SVENSSON L., MULLARNEY K. et ZETTERSTROM D., 2010. *Le Guide ornitho*. Delachaux et Niestlé.

Encyclopédie multimédia des oiseaux GEO. A la découverte de tous les oiseaux d'Europe. Editions 2004, Montparnasse multimédia.

Site Web : <http://www.oiseaux.net/>

Site Web du CHN : <http://www.chn-france.org/index.php>

LA CORBICULE STRIÉE (*CORBICULA FLUMINEA*) EN LIMOUSIN.

SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES ET RÉPARTITION RÉGIONALE EN 2014.

David NAUDON

Photo : David NAUDON



Confluent Vienne / Taurion - St-Priest-Taurion

■ Introduction :

Près d'Aixe-sur-Vienne, à la fin des années 1990, quelques promeneurs et pêcheurs avaient remarqué la présence de petits coquillages, de 2 à 4 cm de diamètre, inconnus jusqu'alors sur la Vienne. Se penchant sur la question, quelques naturalistes confirmaient bien qu'il s'agissait d'un nouveau mollusque pour notre région : la corbicule.

Ce drôle de petit coquillage, dont la forme rappelle celle des coques ou des palourdes, nous vient d'Asie où il est largement répandu. *Corbicula fluminea*,

puisque c'est son nom, est l'une des espèces les plus envahissantes dans les écosystèmes aquatiques d'eau douce (Sousa, R. et al. 2008). Sa croissance rapide, sa maturité sexuelle précoce, sa forte capacité de reproduction, sa plasticité écologique et les bénéfices qu'elle tire des activités humaines lui promettent de beaux jours !

Capable de s'adapter dans de nombreux cours d'eau, cette « palourde » asiatique

a rapidement conquis de nouveaux territoires. Aujourd'hui la corbicule est présente sur l'ensemble des grandes rivières limousines où elle continue sa progression. Cette note fait le point sur les connaissances générales sur cette espèce et sur sa répartition en Limousin à ce jour.

La partie concernant les connaissances générales de la corbicule est largement empruntée à différents travaux, notamment ceux de Sylvain Vrignaud que je remercie ici pour sa large contribution et son aide précieuse.

Une espèce en voie de coloniser la planète !

Le genre *corbicula* était présent en Europe de l'ouest aux ères tertiaires et quaternaires (Moore et al., 1969, Kinzelbach, 1991, Malvezi et al., 2000). Les malacologues s'accordent pour dire que les corbicules vivant aujourd'hui en Europe appartiennent à deux espèces *Corbicula fluminea* (Müller 1774) et *Corbicula fluminalis* (Müller 1774). En France, *Corbicula fluminea* semble l'espèce dominante. *C. fluminalis* est répartie de manière plus fragmentaire. Elle est présente dans la Moselle (Brancotte, V. et al. 2002), le Rhin (Gloër, P. et al. 2003), la Saône, les canaux latéraux à la Loire et la Roanne (Mouthon, J. et al. 2004). Il n'est pas exclu que *C. fluminea* ait supplanté *C. fluminalis* (Vrignaud, S. com. pers.).

Aujourd'hui ce groupe existe en Asie, en Afrique et en Australie mais l'espèce gagne de nouveaux territoires sur d'autres continents depuis une centaine d'années. Il semble que le passage d'un continent à l'autre puisse se faire via les eaux de ballasts des bateaux. L'augmentation du trafic maritime particulièrement liée à la montée des échanges commerciaux avec l'Asie participe grandement aux introductions involontaires d'espèces sur un continent. Un seul super tanker peut déverser 200 000 mètres cubes d'eau douce prélevés ailleurs, dans un port. Selon le bilan annuel des ports maritimes et voies navigables, les principaux ports français accueillent chaque année près de 60000 entrées/sorties de navires de commerce ⁽²⁾.

L'expansion de *C. fluminea* est internationale. Elle fut introduite pour la

première fois sur la côte Ouest de l'Amérique du Nord vers 1924 puis elle progressa dans l'est du pays durant les années 70. Elle atteint New-York en 1984 (Balcom, N. C. 1994). Sa présence en Europe n'est connue que depuis les années 1980. Le Tage au Portugal accueille les premiers individus. Il semble que ce sont des navires en provenance d'Asie (Mouthon, J. 1982) ou d'Amérique du Nord (Fontan, B. & Meny J. 1995) qui aient introduit *C. fluminea* en France. L'historique de son expansion dans notre pays montre que sa diffusion est très rapide. Parallèlement, l'expansion continue et l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas ou encore l'Espagne découvrent des corbicules sur leur territoire.

Une fois arrivée sur un nouveau bassin versant, l'espèce gagne du terrain vers l'aval (dévalaison passive) mais aussi l'amont de son lieu d'implantation. Les passages relativement rapides entre bassins versants s'expliquent au moins en partie par la présence de canaux de navigation qui relient certains d'entre eux (Brancotte, V. & Vincent, T. 2002). Dans les régions dépourvues de canaux, comme en Limousin, il est évident que l'expansion se fait vers l'amont compte tenu des points d'entrée dans les grands bassins fluviaux qui semblent se faire systématiquement par les grands ports maritimes.

La première observation rendue publique date d'août 1980 lors de dragage de la Dordogne réalisé par le CEMAGREF (Fontan B. & Meny J., 1995). A la fin des années 1980, les corbicules striées sont notées sur la Dronne, le Rhône, dans la basse vallée de la Loire, puis, au début des années 1990, sur la Seine, le Rhin et la Moselle, le canal du

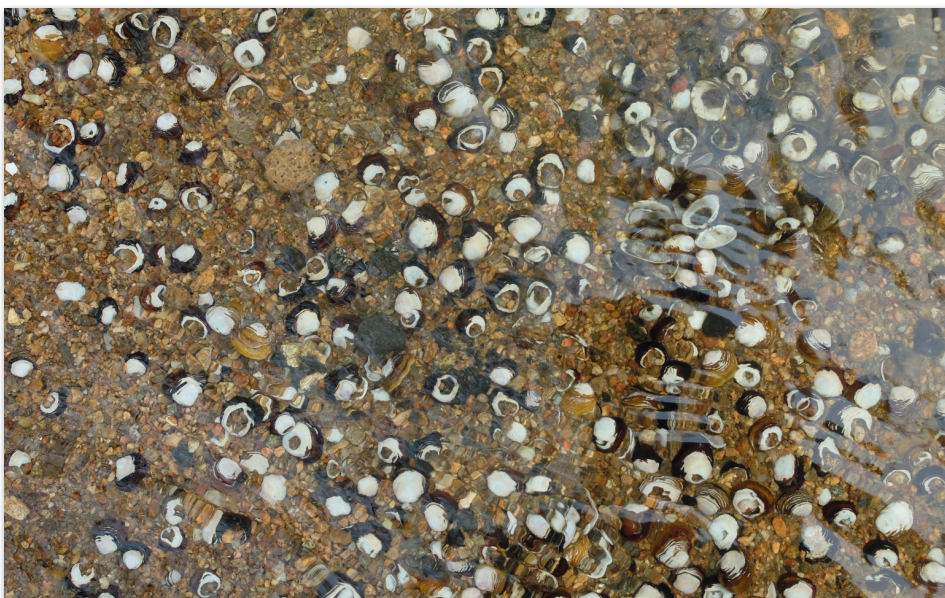
Midi, , l'Adour, le Lot, le Tarn. Plus près de nous, elle est signalée sur la Vézère la Vienne à Civaux en 1999 (Khalanski M., in Brancotte, V. & Vincent, T. 2002). Chabrol (com.pers.) la signale en 1997 sur la Vienne entre Saint-Junien (87) et Saillat-sur-Vienne (87). En 1999 elle est découverte aussi sur la même rivière, quelques kilomètres en amont, à Aix-sur-Vienne (obs. pers.). Mais les corbicules peuvent passer inaperçues et les dates de découverte ne sont donc pas forcément des dates d'arrivée réelle. Les corbicules sont donc certainement déjà présentes dans de nombreux endroits mais pas encore décelables. En général, ce sont les amoncellements de coquilles vides, laissées là par les crues ou des prédateurs, qui trahissent sa présence. Cependant, il faut que les populations aient atteint une certaine densité pour que de tels indices apparaissent. Dans bien des endroits, l'espèce est présente mais en effectif suffisamment faible pour passer inaperçue. Seule une fouille du substrat permet alors de révéler la présence de l'espèce, aucun autre indice ne permettant de la deviner.

Pour d'autres secteurs des introductions volontaires (ou non) sont certainement la cause de leur apparition sur certains cours d'eau. Depuis peu, des pêcheurs utilisent les corbicules comme esche pour pêcher les carpes et les silures, augmentant ainsi les risques de diffusion de cette espèce invasive, notamment en plans d'eau.

Il n'a donc fallu qu'une vingtaine d'années à cette corbicule pour conquérir tous les bassins versants français ! Aujourd'hui l'espèce est considérée comme « invasive ». Cela signifie que cette espèce exogène devient envahissante et peut perturber les écosystèmes où elle vit.

Est-elle capable de s'adapter partout ?

Elle est écologiquement très « plastique », c'est-à-dire qu'elle s'adapte à de nombreuses conditions de vie, elle est peu sensible au potentiel hydrogène (pH) et assez eurytherme. Elle peut tolérer un taux de salinité de 5 à 8 ‰ et des températures comprises entre 2 et 30°C (Balcom, N.C. 1994).



Corbicules sur la Vienne au Moulin de la Porte (Aix sur Vienne-87). Mars 2014

Cependant, un certain nombre de facteurs peuvent limiter son expansion.

Même si on peut la trouver dans la vase, du sable ou du gravier (INHS 1996), la granulométrie du substrat est sélective (Bachmann et al. 1997) sur certains cours d'eau, *C. fluminea* préférant les sédiments fins (sables) et semblant peu attirée par les plus grossiers (cailloux, graviers...).

Dubois (1995) et Fontan & Meny (1995), ont montré que les populations de *Corbicula fluminea* pourraient aussi être limitées par certains paramètres physicochimiques : température, teneur en calcium, présence d'ammoniaque, etc. L'absence de pic thermique dans des rivières dont les eaux sont fraîches et courantes semble être un frein à la colonisation (en empêchant la reproduction) ainsi que Fontan et Meny (1995) ont pu le constater dans le bassin de la Garonne.

La quantité de phytoplancton, dont les corbicules se nourrissent, peut également limiter la reproduction de l'espèce (Mouthon, J. 2003). Foe et Knight (1985 in Mouthon, J. 2003) estiment à 20 µg/L la concentration minimale en chlorophylle nécessaire à la croissance au printemps et de 47,3 µg/L en été. *Corbicula fluminea* exige une eau bien oxygénée⁽¹⁾.

Stites (1995 in Fontan, B. et Meny J. 1995) note que la faible alcalinité (<30 mg/L de CaCO₃) est limitante pour *C. fluminea*.

Par ailleurs elle est généralement sensible à la pollution organique⁽¹⁾. De plus, les crues régulières et de bonne ampleur limitent la « remontée » de l'espèce vers les têtes de bassins en mobilisant le substrat et les corbicules qu'il contient (Dubois 1995 in Brancotte, V., Vincent, T. 2002).

Ses exigences écologiques semblent suggérer que *Corbicula fluminea* demeurera absente des cours d'eau froids et faiblement minéralisés (Fontan, B. & Meny, J. 1995).

Nos cours d'eau de tête de bassin sont oligotrophes, acides, faiblement minéralisés et le substrat est, normalement, relativement grossier. En toute logique, *C. fluminea* ne devrait donc pas les coloniser. Cependant, les perturbations que subissent ces milieux aujourd'hui (eutrophisation, réchauffement, ensablement...) peuvent finalement créer des conditions favorables à cette espèce, même très en amont de nos cours d'eau. Il semble donc important de surveiller son expansion.

Cycle biologique :

Corbicula fluminea est hermaphrodite et peut s'autoféconder. L'initiation de la spermatogénèse nécessiterait un pic de température (Fontan, B & Meny, J. 1995). Le sperme est largué dans l'eau et les individus situés en aval l'inhalent. Les larves qui résultent de la fécondation sont fixées sur les hémibranches et mesurent 250 µm (Dubois 1995 in Brancotte, V. & Vincent, T. 2002). Les larves sont larguées si la température dépasse 16°C.

Ce relargage de larves peut avoir lieu toute l'année si la température de l'eau le permet (Balcom, N. C. 1994). Ailleurs, les larves sont expulsées du printemps à l'automne (Aguirre & Poss 1999 in 1).

Depuis son introduction en Europe, *C. fluminea* a modifié la durée d'incubation des larves afin de s'adapter au mieux à son nouvel environnement général (Mouthon et al. 2004). Un individu peut relâcher 400 larves par jour en moyenne (PNNL 2003 in 1) et plus de 70 000 par

an. Dubois (1995 in Brancotte, V. & Vincent, T. 2002) montre que 99 % des larves meurent rapidement après leur relargage.

Les larves relâchées à la fin du printemps et au début de l'été peuvent atteindre leur maturité sexuelle à l'automne suivant (Aguirre et Poss 1999 in 1).

Les jeunes représentent souvent plus de 80% de la population selon Mouthon et al. (2004).

L'espérance de vie de *Corbicula fluminea* est de 2 à 4 ans (PNNL 2003 in 1) mais peut atteindre 7 ans. Elle varie selon l'habitat (Aguirre & Poss 1999 in 1). Dans le Rhône et la Saône, la longévité est de 5 ans (Mouthon, J. 2003) alors qu'elle n'est que de 3 à 4 ans dans le Canal latéral à la Loire et dans celui de Roanne (Mouthon et al. 2004).

La densité peut atteindre 20 000 individus par mètre carré⁽¹⁾. Les densités mesurées en France sont plus faibles : sur le Canal de Roanne, elle atteint environ 1400 individus par m² (Mouthon et al. 2004) et 3000 individus par m² en Moselle (Brancotte et al. 2002).

Les corbicules, jeunes ou adultes, sont des organismes filtreurs qui se nourrissent en captant la matière organique dérivant dans l'eau : principalement les algues planctoniques et les bactéries en suspension n'excédant pas 20 µm. Par ailleurs, les adultes sont capables de se nourrir de particules déposées (jusqu'à 100 µm) avec l'aide de leur pied (Dubois 1995 in Fontan, B. & Meny J. 1995).

Comment les corbicules colonisent-elles de nouveaux secteurs ?

Brancotte et al. (2002) montrent que ce sont les jeunes corbicules, de quelques millimètres de diamètre, qui disséminent généralement l'espèce. La dérive passive des larves et des jeunes joue un rôle majeur dans la dissémination de l'espèce dans les cours d'eau (Williams et al. 1986, McMahon 2000 in Mouthon,

J. 2003.). Mais cela n'explique pas la capacité des Corbicules à remonter assez rapidement les cours d'eau.

Les jeunes sécrètent un filament muqueux qui leur permet d'être entraînés par le courant et/ou un pseudobysus grâce auquel ils se fixent à des objets flottants. On peut alors imaginer que les corbicules puissent se coller sur les poissons et les oiseaux aquatiques qui serviraient de vecteur lors de leurs déplacements. Cela pourrait expliquer la migration vers l'amont largement observée en Limousin. Cependant, personne n'a encore observé de poissons ou d'oiseaux porteurs de jeunes corbicules. On peut aussi penser que le Rat musqué (*Ondrata zibethicus*) perde des corbicules lorsqu'il les transporte. Il en va de même pour le Silure glane (*Silurus glanis*), qui peut régurgiter des corbicules vivantes ayant échappé à ses dents pharyngiennes (obs pers.). Il est également envisageable que des individus puissent remonter les cours d'eau en se déplaçant grâce à leur pied.

Cependant aucune de ces hypothèses n'est vraiment satisfaisante pour expliquer la forte capacité de l'espèce à gagner de nouveaux linéaires en amont des zones de présence connue.

Quelles sont les conséquences de cette arrivée ?

Cette arrivée massive n'est pas sans conséquences sur les milieux aquatiques et sur les autres espèces, notamment les bivalves autochtones. On assiste à une compétition alimentaire et spatiale avec les espèces natives entraînant la régression de ces dernières⁽¹⁾.

C. fluminea entrerait ainsi en compétition avec les Unionidés (Dubois 1995 in Fontan, B. & Meny J. 1995) et les *Pisidium* sp..

Sur la Glane, rivière moyenne de l'ouest de la Haute-Vienne, les corbicules sont aujourd'hui bien présentes et coha-

bitent avec des populations relictuelles de Mulette épaisse (*Unio crassus*) (obs. pers.), espèce rare et protégée. La comparaison de leurs dynamiques apparentes respectives est sans appel ! La Dronne héberge, sur certains linéaires, des stations « mixtes » de Moule perlière (*Margaritifera margaritifera*) et de *C. fluminea* (Devilleger C., Bappel Y. et Coignon B., com.pers.). Cette « cohabitation » est trop récente pour que des impacts puissent être mis en lumière mais elle est préoccupante compte tenu de l'importance nationale de la population de Moules perlières de la Dronne.

La présence en masse de corbicules change également la nature même du substrat, notamment sa granulométrie. Chaque corbicule occupe le volume d'un gravier mais ne se comporte pas comme tel d'un point de vue hydro morphologique (Vrignaud S. com.pers.). Les tas de coquilles submergées, couvrant parfois plusieurs mètres carrés, forment aussi des nouveaux micros habitats inédits pour les macro invertébrés benthiques (Vrignaud S. com.pers.).

Organismes filtreurs, les corbicules « nettoient » l'eau d'une partie des particules charriées par le courant. Les densités sont si élevées qu'elles entraînent parfois une clarification des cours d'eau ! Ceci peut avoir pour conséquence un surcroît de lumière dont les herbiers aquatiques peuvent bénéficier. Cette hypothèse est illustrée par l'observation d'un développement important d'herbiers aquatiques concomitant avec l'apparition des corbicules sur la Vienne (secteur Limoges, Aix sur-Vienne) et sur la Gartempe (secteur Lathus) (obs. pers.).

Autre effet : cette prolifération peut entraîner aussi une augmentation

des espèces qui s'en nourrissent. A ce jour, le Rat musqué, *Ondrata zibethicus*, consomme régulièrement des corbicules, laissant pour preuves, d'énormes tas de coquilles vides près de ces terriers. Les canards colverts, *Anas platyrhynchos*, mangent aussi des corbicules (Labidoire G. com.pers.) ainsi que les canards plongeurs (Vrignaud S. 2007.). Le Silure glane (*Silurus glanis*) et la Carpe (*Cyprinus carpio*) en consomment aussi (obs. pers.). Il est probable que beaucoup d'autres espèces de poissons (*Abramis brama* et *Squalius cephalus* par exemple) mangent les jeunes corbicules.

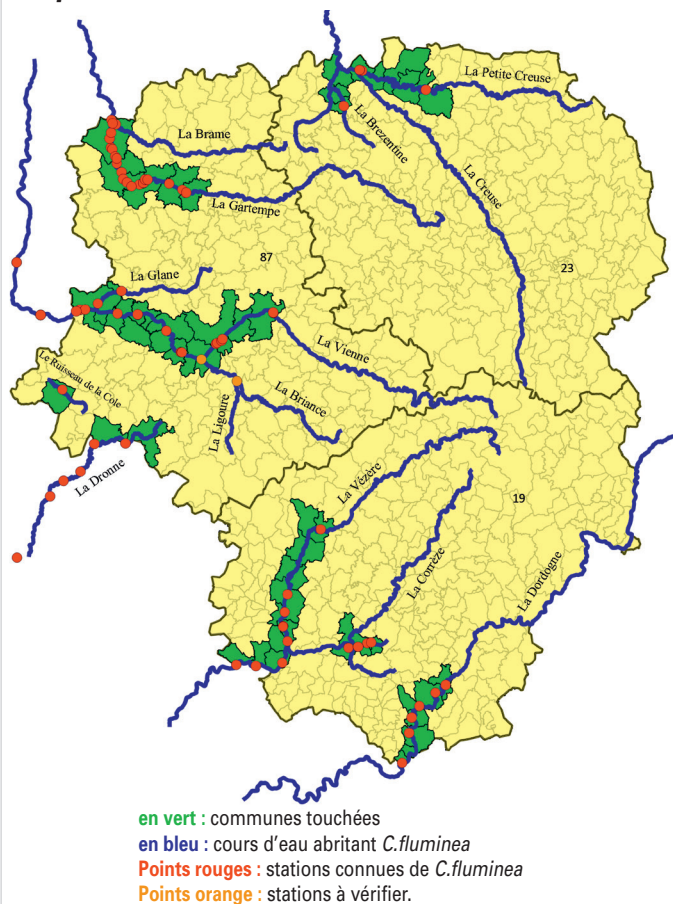
Cette présence en grand nombre peut aussi occasionner des problèmes d'approvisionnement en eau des stations de pompage, des centrales nucléaires ou des usines par obstruction des grilles d'alimentation. La présence de corbicules sur la Vienne entraîne des travaux de nettoyage réguliers sur les prises d'eau de la centrale nucléaire de Civaux (86) (Leblanc F., com.pers.). Les corbicules peuvent donc aussi avoir des effets sur les activités humaines.

Aujourd'hui, il serait illusoire de penser pouvoir se débarrasser de cette espèce. Son expansion en Limousin, comme ailleurs en France et en Europe, semble inéluctable. Elle va, comme toute espèce exogène ayant une dynamique forte, faire sa place dans nos écosystèmes mais personne ne sait à quel prix pour nos espèces indigènes et nos milieux aquatiques.

Situation en Limousin en 2014 :

Tous les grands axes hydrographiques du Limousin sont aujourd'hui occupés par l'espèce. Sur la Vienne, où on a les données les plus anciennes, l'espèce

Répartition de *C. fluminea* en Limousin en 2014



Brême à partir de la Gartempe (Herbaud M., Lebreton A., ONCFS, com.pers.). Il est aussi possible que cette espèce conquière certains cours d'eau encore épargnés ou des plans d'eau non connectés aux foyers de présence actuels, au gré des introductions volontaires ou non. Son aire de répartition en Limousin n'est donc, a priori, pas encore figée d'autant que la dégradation de la qualité de nos cours d'eau facilite son expansion. Cependant il est possible qu'elle ne puisse pas gagner les zones trop froides et oligotrophes de nos têtes de bassins mais il sera intéressant de voir jusqu'où ce bivalve remontera nos ruisseaux dans les années à venir.

a « bondi » vers l'amont de 60 km en 17 ans ce qui correspond à une vitesse de progression moyenne de 3,5 km par an. Le nombre de données n'est pas suffisant pour estimer cette vitesse sur les autres cours d'eau. Il est probable que l'espèce va progresser encore vers l'amont sur ces axes. Il est certain que *C. fluminea* va aussi gagner les principaux affluents de ces grands cours d'eau, au moins dans leur partie basale. C'est déjà le cas sur la Glane (obs.pers.) et le Taurion (Labidoire G. com.pers.) à partir de la Vienne mais aussi sur la

Peut-être pourra-t-on alors déterminer quels facteurs limitants sont capables de gêner sa progression ?

Les points de présence de *C. fluminea* les plus amont connus actuellement sur les cours d'eau sont les suivants :

Bassin versant de la Creuse :

- Sur la Brézentine à Dun-le-Palestel (1999)
- Sur la Petite Creuse à Bonnat (1999)

Bassin versant de la Vienne :

- Sur la Vienne à Saint-Priest-Taurion (2014)

- Sur la Glane à Oradour-sur-Glane (2012)
- Sur la Ligoure à Saint-Jean-Ligoure (2000) (donnée à vérifier)
- Sur la Briance à Condat-sur-Vienne (2000) (donnée à vérifier)
- Sur le Taurion à Saint-Priest -Taurion (2014)

Bassin versant de la Gartempe :

- Sur la Gartempe à Rancon (2014)
- Sur la Brame à Thiat (2014)

Bassin versant de la Tardoire :

- Sur le Ruisseau de la Cole à Saint-Mathieu (2013)

Bassin versant de l'Isle :

- Sur la Dronne à Firbeix (2012)

Bassin versant de la Vézère :

- Sur la Vézère à Uzerche (2000)
- Sur le Coiroux à Aubazines (2013)

Bassin versant de la Dordogne :

- Sur la Dordogne à Argentat (2000)

Signalez-nous vos trouvailles !

Vous le savez sûrement, Limousin Nature Environnement s'efforce depuis quelques années, avec l'aide du « Groupe Mulette Limousin » et des différents acteurs dans le domaine de l'eau et de la biodiversité, de centraliser les données de bivalves en Limousin. Si vous avez connaissance de stations de bivalves, quelle que soit l'espèce, merci de nous communiquer vos observations, soit par téléphone au 05/55/48/07/88, soit par mail à : dnloutre@orange.fr

Attention, certaines espèces de bivalves étant protégées par la loi, nous vous invitons, si vous avez un doute sur l'identification de vos trouvailles, à ne pas manipuler les individus vivants. Prenez contact avec Limousin Nature Environnement.

Remerciements

Un merci particulier à Sylvain VRIGNAUD et à Guy LABIDOIRE pour leurs aides substantielles. Un grand merci aussi aux personnes et aux structures ci-dessous qui ont fourni des données :

Marie ADALBERT (SMVG), Yoann BAPPEL (SMVG), Gilles BARTHELEMY (ONEMA SD 23), Christelle BELLANGER (ONCFS), Joël BESSE (ONEMA SD 19), Pascaline BONNIN (SAT), Etienne BOURY (SMABGA), Yoann BRIZARD (SABV), Pascal CAVALLIN, Laurent CHABROL (CBNMC), Stéphanie CHARLAT (FDAAPPMA 87), Bastien COIGNON (PNR PL), Robert DESPLACES, Cédric DEVILLEGER (PNR PL), Laurent DUMEE (ONEMA SD 19), Frédéric FAUBERT (ONCFS), Philippe GOURSAUD (ONCFS), Groupe Mulette Limousin, Michaël HERBAUD (ONCFS), Guy LABIDOIRE (CEN Limousin), Dominique LAGORCE (DREAL Limousin), Alexis LEBRETON (ONCFS), Nicolas LHERITIER (CEN Limousin, Monts et Barrages), Gaylord MANIERE (FDAAPPMA 19), Pierre MARTHON, Frédéric MOINOT (EPIDOR), Stéphane MORELON, Isabelle NAUDON, Sébastien VERSANNE-JANODET (MEP 19), Mathias ROUX (SIAV).

J'espère n'avoir oublié personne, sinon je m'en excuse par avance !

Bibliographie

- Balcom, N.C. 1994.** Aquatic immigrants of the Northeast, No 4: Asian clam, *Corbicula fluminea*, Connecticut Sea Grant College Programm.
- Brancotte, V., Vincent, T. 2002.** Le bivalve invasif asiatique *Corbicula fluminea* (Heterodonta, Sphaeriacea, Corbiculidae) dans le bassin hydrographique de la Seine (France) : première prospection systématique et hypothèse sur la colonisation. *Hydroécol. Appl.* (2000) Tome 12 Vol. 1-2, pp. 147-158
- Brancotte, V., Vincent, T. 2002.** L'invasion du réseau hydrographique français par les mollusques *Corbicula* spp. Modalité de colonisation et rôle prépondérant des canaux de navigation. *Bull. Fr. Pêche. Piscic.* 365/366 : 325-337.
- Fontan, B. et Meny J. 1995.** Note sur l'invasion de *Corbicula fluminea* dans le réseau hydrographique de la région Aquitaine et précisions sur son spectre écologique. *Vertigo* (5) : 31-44.
- Gloër, P. et Meier-Brook, C. 2003** – Süßwassermollusken. Deutscher Jugendbund für Naturbeobachtung. 134p.
- Khalanski, M., 1997.** Conséquences industrielles et écologiques de l'introduction de nouvelles espèces dans les hydrosystèmes continentaux : la moule zébrée et autres espèces invasives. *Bull. Fr. Pêche Piscic.* (1997) 344/345 : 385-404
- Mouthon, J. 2000.** Répartition du genre *Corbicula* Megerle von Mühlfeld (*Bivalvia* : *Corbiculidae*) en France à l'aube du XXI^e siècle. *Hydroécol. Appl.* 12 (1-2) : 135-146.
- Mouthon, J. 2003.** Longitudinal and temporal variations of density and size structure of *Corbicula fluminea* (*Bivalvia*) populations in the Saône and Rhône rivers (France). *Ann. Limnol. – Int. J. Lim.* 39⁽¹⁾ : 15-25.
- Mouthon, J., Parghentanian, T. 2004.** Comparison of the cycle and populations dynamics of two *Corbicula* species, *C. fluminea* and *C. fluminalis* (*Bivalvia* : *Corbiculidae*) in two French canals. *Arch. Hydrobiol.* 161 (2): 267-287.
- Marescaux, J., Pigneur, L.M., Van Doninck, K., 2010.** New records of *Corbicula* clams in French rivers. *Aquatic Invasions* (2010) Volume 5, Supplement 1: S35-S39
- Sousa, R., Antunes, C., Guilhermino, L., 2008.** Ecology of the invasive Asian clam *Corbicula fluminea* (Müller, 1774) in aquatic ecosystems: an overview. *Ann. Limnol.* - *Int. J. Lim.* 2008, 44 (2), 85-94
- Vrignaud, S., 2007.** Numéro spécial : corbicules. *Margaritifera*, bulletin de liaison de l'atlas des Mollusques de l'Allier. Numéro 6

(1). *National Biological Information Infrastructure (NBII) and Invasive Species Specialist Group (ISSG)* – site internet: <http://www.issg.org/database/species/ecology.asp?si=537&fr=1&sts=sss&lang=EN>

(2). http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/PORTS_et_VN_-_BILAN_2010_provisoire_.pdf

SUIVI DE DEUX POPULATIONS DE BERGERONNETTES PRINTANIÈRES DANS LE NORD-EST DE LA CREUSE (2013)

Colin LAMBERT

■ Introduction

Lors du printemps 2013, j'ai réalisé un suivi en collaboration avec la SEPOL. Il s'agissait de suivre deux populations présumées de Bergeronnettes printanières dans le nord-est de la Creuse, sur les communes de Lussat et d'Evaux les bains.

L'objectif du suivi était d'évaluer le nombre de couples nicheurs, le nombre de jeunes à l'envol et les préférences de l'espèce en termes de couvert végétal.

A l'échelle nationale, cette bergeronnette est commune en tant qu'oiseau nicheur et migrateur, occasionnelle en tant qu'hivernante. La population française (*M.f.flava*) est estimée à 100.000 couples dans les années 2000 (Dubois *et al.*, 2008). La Bergeronnette printanière a sûrement connu une période de régression dans le milieu du XX^e siècle avec les grands travaux de drainage, mais elle a fait preuve d'une certaine adaptation en colonisant les vastes zones céréalières. En France, elle est notée en augmentation par le programme STOC : +93 % pour la période 1989/2008 (Jiguet, 2008).

Dans les années 1970, elle nichait encore sur le Plateau de Millevaches, dans les

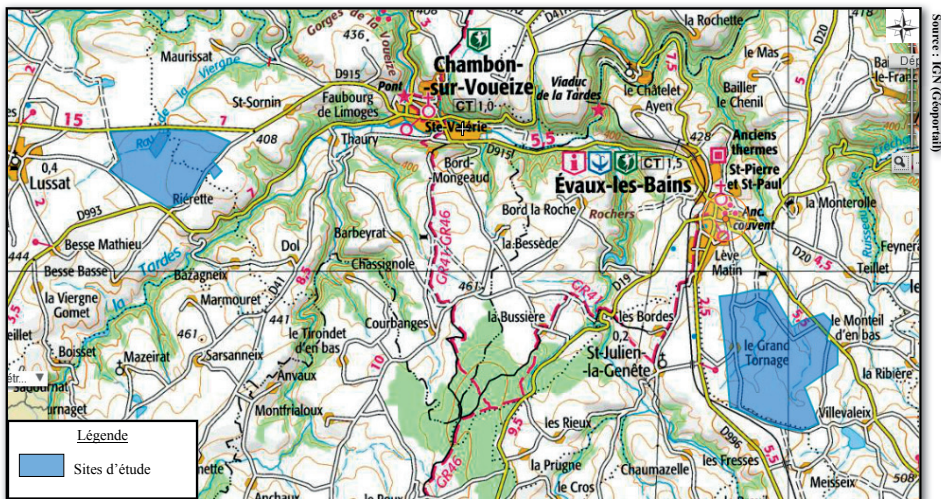


Photo : B. Brunet

Bergeronnette printanière juvénile

tourbières et les prairies naturelles fauchées tardivement, mais elle a depuis disparu de ces milieux (Labidoire G., comm. pers.). Migratrice commune en Limousin, l'espèce est aujourd'hui une nicheuse rare et localisée au nord-est de la Creuse. Elle a cependant connu une nette progression locale lors de ces dix dernières années en profitant de la mise en culture des terres agricoles (Duboc P., comm. pers.).

La population creusoise forme un continuum avec celle présente non loin, dans le nord-ouest de l'Allier. Il est probable que la population auvergnate soit à l'origine de la colonisation récente du nord-est du Limousin.



Carte de localisation des sites d'étude

Pour la période 2005/2012, 14 cas de nidification probable ou certaine ont été répertoriés en Limousin sur un total de 9 sites distincts.

■ Biologie

Habitat :

L'espèce affectionne « les espaces plats, découverts, à végétation courte et de préférence humides » (Géroudet, 1957). La prairie marécageuse est son milieu naturel mais la présence d'eau ne lui est pas indispensable. Elle a donc pu coloniser de nouveaux milieux liés aux pratiques agricoles. En Limousin, il convient de la rechercher dans les cultures (colza, blé, orge, seigle...). Des couples cantonnés dans des prairies humides, des marais, dans des friches (industrielles notamment) voire dans de jeunes plantations de conifères ne sont pas à exclure.

Phénologie :

Les premiers retours sont notés dans notre pays dès mi-mars. Le passage culmine dans la seconde moitié d'avril et début mai. La migration est même

parfois observée jusqu'à la fin de ce mois dans le nord du pays.

Dès la fin du mois de juillet, on assiste à des rassemblements d'oiseaux nicheurs et de juvéniles, prémices de la migration postnuptiale qui culmine de la fin août jusqu'aux derniers jours de septembre. Son intensité diminue progressivement jusqu'à fin octobre.

Nidification :

Lorsque le milieu le permet, la Bergeronnette printanière forme des colonies lâches (noyaux de populations de quelques couples). Les nids peuvent être alors distants de 50-100 mètres seulement. Selon Géroudet, la densité maximale observée est de 1 à 4 couples à l'hectare. Les déplacements liés à l'apport de matériaux et à l'alimentation peuvent alors être fort éloignés du nid.

Ce dernier est placé à terre : sous une touffe d'herbe, dans un creux du sol, dans une jonchaie, au bord d'un fossé ou d'un talus... La femelle se charge de la construction, le mâle se contentant de la suivre durant ses allers-retours. En moyenne 4 œufs sont pondus en mai

ou en juin, voire au tout début de juillet (en général, dernière décade de mai et début juin). Ils sont ensuite couvés principalement par la femelle pendant une douzaine de jours. Les jeunes restent au nid durant un laps de temps équivalent mais ils ne sont volants qu'à l'âge de 17 jours environ.

Plutôt discrets aux abords du nid durant la période de couvaison, le comportement des adultes change après l'éclosion. Ceux-ci alarment fortement en présence d'un intrus et attendent son départ avant de porter les becquées. Il est donc difficile d'assister à un apport de nourriture.

L'oiseau a tendance à se poser en hauteur (sur un fil ou dans un arbre), à décoller pour décrire un cercle assez large dans les airs pour enfin revenir à son perchoir, proies toujours au bec et sans cesser de crier. Ce manège répété a été observé à de maintes reprises lors du suivi et ne cessait qu'une fois l'observateur à bonne distance (environ 200 mètres). Même lorsque les jeunes sont volants, les parents continuent à les nourrir un temps et poussent des cris d'inquiétude face aux dangers. Les jeunes les rejoignent parfois en vol lors de ces manifestations d'anxiété, peut-être dans l'espoir d'être nourris. Enfin, il est à noter que les adultes n'hésitent pas à chasser les rapaces approchant trop près du nid (deux cas d'attaques observées sur le Busard Saint-Martin et un cas sur le Faucon crécerelle).

■ Méthode

Recensement et suivi :

Les données de Bergeronnettes printanières indiquant des nicheurs probables ou certains ont été extraites de la base de données de la SEPOL, pour la période 2005-2013. 2 sites proches

géographiquement ont été sélectionnés.

La Bergeronnette printanière étant une espèce à tendance coloniale, une zone d'environ 2 kilomètres carrés (200 hectares) incluant au moins un site de nidification probable ou certain a été définie pour chacun des deux secteurs. Ces périmètres ont été tracés en englobant au maximum les milieux alentours favorables (cultures de colza et de céréales).

Deux critères ont déterminé la superficie des aires de prospection :

- L'utilisation de la méthode du transect imposait, pour des raisons pratiques, qu'un passage puisse être réalisé en ½ journée maximum.
- La présence d'un réseau de chemins permettant de couvrir les zones d'étude par un suivi aux jumelles était indispensable.

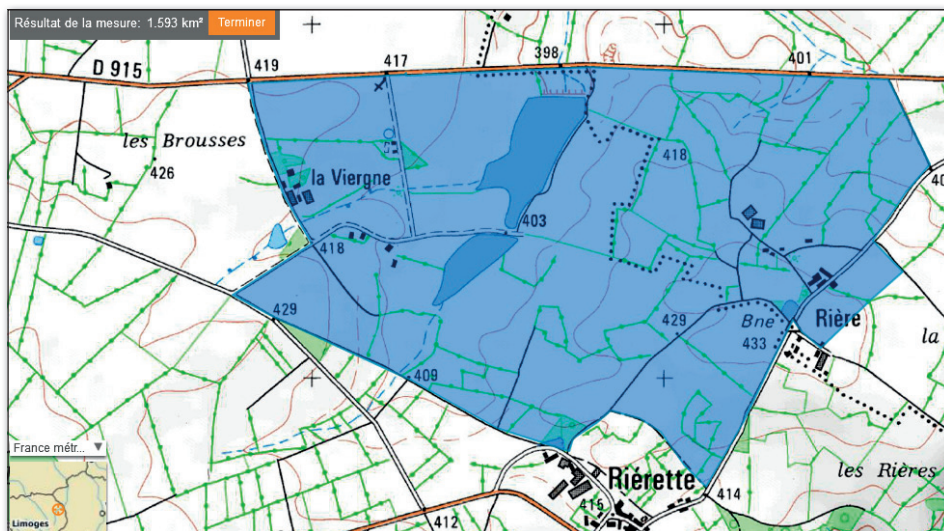
La méthode dite du transect a donc été retenue. Elle consiste pour l'observateur à circuler sur les chemins et les routes de la zone retenue en marchant à faible vitesse et en notant et cartographiant tous les contacts avec l'espèce concernée.

Les parcours ont été réalisés le matin, en débutant aux alentours de 7h00, et duraient environ 4h00.

Trois passages ont été effectués pour chaque site en respectant au minimum 8 jours d'intervalle entre deux passages :

Le premier a eu lieu entre le 25/05 et le 15/06 afin de repérer les ravitaillements des couveuses, puis des jeunes et de détecter des adultes alarmants.

Le second et le troisième passages, réalisés respectivement entre le 15/06 et le 01/07 et entre le 01/07 et le 15/07, ont permis d'observer des nourrissages de jeunes au nid et des individus fraîchement émancipés.



Aire d'étude du site de La Vierge

Dans la dernière quinzaine du mois de juillet, des visites ponctuelles aux abords des nids suspectés ou découverts ont permis, si nécessaire, de confirmer la nidification et/ou de contrôler le nombre de jeunes à l'envol. Une visite supplémentaire a été réalisée pour chaque site, dans la fourchette du 25/05 au 15/07, afin d'optimiser les chances d'observation de juvéniles volants sur des nichées suspectées comme étant parvenues à ce terme.

Zone d'étude :

Les zones de prospections sont distantes d'environ 10 kilomètres. Les deux secteurs d'étude sont caractérisés par une agriculture intensive où les grandes cultures uniformes occupent une grande partie de l'espace.

Site de la Vierge (Lussat)

La zone représente 170 hectares et l'altitude s'y situe aux alentours de 420 mètres. En termes de cultures, le colza arrive en tête, suivi des céréales tels que le blé, l'orge et le triticale. Quelques champs de tournesols et de maïs sont présents.

Les prairies sont bien représentées mais leur caractère artificiel ne semble pas favorable à l'espèce. Des haies hautes (arbres de plus de 15 mètres) dénuées de strate arbustive délimitent souvent les cultures. Dans les secteurs dédiés aux prairies, le maillage se resserre. Là, les haies hautes comportent une strate buissonnante et alternent avec des haies quasi exclusivement arbustives.

Site du Grand Tornage (Évaux-les-bains)

L'altitude se situe aux alentours de 470 mètres. Sur les 270 hectares qu'occupe la zone, les cultures (essentiellement blé/orge/seigle/triticale) arrivent nettement en tête en termes d'occupation des sols. De rares parcelles de tournesol et de colza sont également présentes.

Les prairies (principalement dédiées à la fauche) ne sont que peu représentées. La grande majorité des haies est de type arbustive et les grands arbres y sont très clairsemés. Ces derniers ne se rencontrent guère que dans de rares bosquets de faible dimension (total : environ 1 hectare).

Résultats par site

Site de la Vierge (Lussat)

Choix du couvert végétal :

2 couples ont niché dans le colza. 1 couple s'est installé dans une parcelle de blé, culture pourtant peu représentée. Il est à noter que le colza est de loin la culture dominante sur ce site (48 hectares), devant les céréales (23 hectares).

Nombre de couples et densité :

3 couples nicheurs ont été localisés sur un territoire d'étude de 160 hectares. La densité est de 1,9 couple par kilomètre carré.

Site du Grand Tornage (Évaux-les-Bains)

Choix du couvert végétal :

Les céréales occupent la majeure partie de l'espace (141 hectares) et accueillent logiquement tous les nicheurs présents. 4 couples ont niché dans le blé, 2 dans

l'orge et 1 dans le seigle.

Le colza est quant à lui très peu présent (1 parcelle de 5 hectares) et n'accueille donc aucun couple.

Nombre de couples et densité :

7 couples nicheurs ont été déterminés avec certitude sur un territoire d'étude de 270 hectares. La densité est de 2,59 couples par kilomètre carré.

2 nidifications probables ont été constatées. Aucun nourrissage ni aucun jeune n'a pu être observé malgré la présence d'un ou de deux individus sur chacun des deux sites lors de chaque passage. Il peut s'agir d'échecs de reproduction ou d'un défaut de détection.

En prenant en compte les nicheurs probables, soit 2 couples supplémentaires, la densité atteint 3,3 couples par kilomètre carré.



Champs de colza, site de la Vierge

Photo : C. Lambert

famille puis en groupe, une légère dispersion aux abords du nid a été remarquée. Cela rend le comptage exhaustif plus délicat.

- un mauvais succès de la reproduction

Les conditions météorologiques froides et pluvieuses des mois de mai et de juin 2013 ont peut-être porté préjudice à l'espèce.

Conclusion et perspectives

Les prospections réalisées en 2013 ont permis de détecter 10 nidifications certaines ainsi que 2 nidifications probables réparties en 2 noyaux de populations.

Pour comparaison, 14 couples certains ou probables ont été découverts lors de

la période 2005/2012, sur l'ensemble du nord-est de la Creuse.

Cette augmentation du nombre de couples nicheurs est certes due à un effort de prospection en lien avec notre suivi, mais elle reflète certainement un développement de l'espèce dans cette partie du département.

A l'échelle des sites d'étude, il est probable que l'espèce se développera encore dans l'avenir. En effet, au sein même des périmètres du suivi, de nombreux milieux favorables ne sont pas encore utilisés par ces deux populations en plein essor. Le fait qu'une parcelle puisse accueillir deux couples parfois distants de moins de 100 mètres nous



Bergeronnette printanière mâle adulte

Photo : A. Audevard

permet d'émettre cette hypothèse.

A l'échelle du nord-est de la Creuse, il semble réaliste d'affirmer que cette progression continuera dans les années à venir. En effet, de vastes milieux propices sont présents aux alentours des sites d'étude et des autres secteurs de nidifications connus. L'évolution des pratiques agricoles (développement de la céréaliculture) peut également jouer en faveur de cette bergeronnette.

Toutefois, il convient de mentionner le fait que l'intensification de l'agriculture n'est profitable à l'espèce que jusqu'à un certain point. En effet, si les grandes

cultures constituent des paysages ouverts favorables pour la nidification de cette espèce, les ressources alimentaires, en l'occurrence la disponibilité en insectes, constituent un facteur fondamental du succès de reproduction et du maintien des noyaux de populations. Or, certaines pratiques sont très néfastes à l'abondance des insectes.

Il convient donc de rappeler que la plus grande modération dans l'utilisation des produits phytosanitaires (et si possible leur suppression), la présence de prairies ainsi que de haies et de bosquets sont essentielles pour le maintien de cette espèce insectivore.

Remerciements

Je remercie Anthony Virondeau pour m'avoir permis d'effectuer ce suivi, pour ses conseils et ses corrections lors de sa réalisation.

Merci à Etienne Dupoux pour ses conseils.

Merci également aux personnes qui m'ont apporté des informations sur la localisation des Bergeronnettes printanières en Limousin : Pascal Duboc, Karim Guerbaa et Guy Labidoire.

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont transmis des photographies pour illustrer le rapport et l'article : Thyphaine Lyon, Franck Taboury, Aurélien Audevard, Christian Amblard et Bernard Brunet.

Merci à Claudine Lambert pour la relecture du rapport.

Merci enfin aux propriétaires qui m'ont autorisé à accéder à leurs chemins privés.

Bibliographie

DUBOIS P.-J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P., 2008 - *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 559 p.

GEROUDET P., 1957 - *Les Passereaux d'Europe Tome III des Pouillots aux Moineaux*. Delachaux et Niestlé, 293 p.

SVENSSON L., MULLARNEY K., ZETTERSTRÖM D., GRANT P.J., 1999. - *Le guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, 400 p.

JIGUET F., 2008 - *Suivi Temporel des Oiseaux Communs - 20 ans de programme STOC. Bilan pour la France en 2008*. Muséum National d'Histoire naturelle, 8 p.

DUBOC P., 2010 - *Bergeronnette printanière in LPO Auvergne, Atlas des Oiseaux nicheurs d'Auvergne*. Delachaux et Niestlé. 575p.

APERÇU DES BRYOPHYTES DU SITE DE REDENAT (19)

Isabelle CHARISSOU

Les 4 et 5 mai 2013, des prélèvements de mousses ont été effectués sur le site du projet STEP Redenat et à proximité (zone en aval de la retenue envisagée).

Les échantillons ont été identifiés à l'aide de matériel optique (binoculaire et microscope) et de clés actualisées.

75 espèces de mousses ont été identifiées.

Les espèces les plus remarquables sont ici les *Sphaignes* (6 espèces identifiées) des prairies tourbeuses.

Remarque : une algue du genre *Lemanea* a été trouvée dans le ruisseau près du village de Redenat ; il s'agit d'une algue d'eau douce dont le statut est encore mal connu ; son identification spécifique est en cours (échantillon envoyé à Dr Morgan L. Vis, de l'université de l'Ohio)

Merci à Alain Untereiner pour les vérifications de déterminations des sphaignes.

Bibliographie

Atherton I.D.M., Bosanquet S.D.S. & Llawley M., 2010. Mosses and Liverworts of Britain and Ireland: a field guide. British Bryological Society. 856 p.

Casas C., Brugués M., Cros R. M. & Sérgio C., 2006. Handbook of mosses of the Iberian Peninsula and the Balearic Islands: illustrated keys to genera and species. Institut d'Estudis Catalans, Seccio de Ciències Biològiques, Barcelona. 349 p.

Casas C., Brugués M., Cros R. M. & Sérgio C., 2009. Handbook of liverworts and hornworts of the Iberian Peninsula and the Balearic Islands: illustrated keys to genera and species. Institut d'Estudis Catalans, Seccio de Ciències Biològiques, Barcelona. 177 p.

Daniels R.E. & Eddy A., 1985. Handbook of European Sphagna. Institute of Terrestrial Ecology, Abbots Ripton, Huntingdon. 262 p.

Smith A.J.E., 2004. The Moss Flora of Britain and Ireland. Cambridge University Press, Cambridge. 1024 p.

	Bassignac le Haut Comberoute	Auriac Rigieux	Auriac Menhir	Auriac Redenat	Darazac Malsagne
<i>Aneura pinguis</i>					x
<i>Anomodon viticulosus</i>		x			x
<i>Antitrichia curtipendula</i>	x		x		x
<i>Atrichum undulatum</i>	x	x			x
<i>Aulacomnium palustre</i>	x				x
<i>Bryum capillare</i>					x
<i>Bryum pseudotriquetrum</i>	x				
<i>Calliergonella cuspidata</i>	x	x			x
<i>Campylopus introflexus</i>	x				
<i>Cephaloziella cuspidata</i>	x				
<i>Cirriophyllum piliferum</i>					x
<i>Climacium dendroides</i>	x	x			
<i>Dicranoweissia cirrata</i>	x				
<i>Dicranum montanum</i>					x
<i>Dicranum polysetum</i>	x				
<i>Dicranum scoparium</i>	x	x	x		x
<i>Diphyscium foliosum</i>				x	
<i>Diplophyllum albicans</i>				x	
<i>Fissidens bryoides</i>	x	x			x
<i>Fissidens rivularis</i>				x	
<i>Fontinalis antipyretica</i>	x	x			
<i>Frullania dilatata</i>	x	x	x		x
<i>Frullania tamarisci</i>	x		x		
<i>Heterocladium heteropterum</i>				x	
<i>Homalothecium sericeum</i>	x	x			x
<i>Hylocomium splendens</i>					x
<i>Hypnum cupressiforme</i>		x	x		x
<i>Hypnum jutlandicum</i>					x
<i>Isoetecium alopecuroides</i>					x
<i>Isoetecium myosuroides</i>			x		
<i>Kindbergia praelonga</i>	x	x		x	x
<i>Lejeunea cavifolia</i>	x	x		x	
<i>Leptobryum pyriforme</i>		x			
<i>Lophocolea bidentata</i>					x
<i>Lophocolea heterophylla</i>	x				
<i>Metzgeria furcata</i>	x	x	x		x
<i>Microlejeunea ulicina</i>		x	x		
<i>Mnium hornum</i>	x	x			
<i>Neckera complanata</i>		x			x
<i>Neckera pumila</i>		x			
<i>Nowellia curvifolia</i>					x
<i>Orthotrichum lyellii</i>		x	x		x
<i>Pellia epiphylla</i>	x	x			
<i>Pellia neesiana</i>		x			
<i>Philonotis arnellii</i>		x			x
<i>Plagiochila porelloides</i>		x		x	
<i>Plagiomnium affine</i>					x
<i>Plagiomnium undulatum</i>	x				x
<i>Platyhypnidium riparioides</i>	x	x			
<i>Pleuridium acuminatum</i>		x			
<i>Pleurozium schreiberi</i>	x	x			x
<i>Pogonatum aloides</i>		x			x
<i>Polytrichastrum formosum</i>	x	x			x
<i>Polytrichum commune</i>	x				x
<i>Porella pinnata</i>		x			
<i>Porella platyphylla</i>		x			x
<i>Pseudephemerum nitidum</i>		x			
<i>Pseudoscleropodium purum</i>		x			x
<i>Pterogonium gracile</i>					x
<i>Rhizomnium punctatum</i>	x				
<i>Rhytidadelphus squarrosus</i>	x				x
<i>Rhytidadelphus triquetrus</i>		x	x		x
<i>Riccardia chamedryfolia</i>					x
<i>Scapania undulata</i>	x	x		x	
<i>Sphagnum angustifolium</i>					x
<i>Sphagnum auriculatum</i>	x				x
<i>Sphagnum capillifolium</i>	x				
<i>Sphagnum fallax</i>		x			
<i>Sphagnum flexuosum</i>	x				
<i>Sphagnum palustre</i>	x				x
<i>Thamnobryum alopecurum</i>				x	
<i>Thuidium tamariscinum</i>					x
<i>Tritomaria quinqueidentata</i>				x	
<i>Ulotia bruchii</i>					x
<i>Ulotia crispa</i>	x	x	x		

AU BARRAGE DE L'AIGLE

Raphaël GIGUET

Un après-midi de décembre 2012, une fine couche de neige recouvre les paysages de la Haute-Corrèze. Malgré cela, je me décide tout de même à me rendre à un endroit précis : le barrage de l'Aigle, situé dans les Gorges de la Dordogne. Endroit que j'apprécie et où je me rends souvent.

Après avoir parcouru ses routes sinueuses, me voilà au sommet du barrage. Un léger vent froid me caressant le visage, je me délecte de cette ambiance hivernale, le silence rompu par le grondement de l'eau sortant de l'ouvrage et qui résonne sur la roche nue des gorges.

Je sais qu'à cette période de l'année mes observations ne vont pas être florissantes en ce lieu. Pourtant, je suis venu admirer un être qui le fréquente pendant la saison d'hiver. Son vol papillonnant et le rouge de ses ailes ne laissent pas indifférent, le Tichodrome échelette. Après quelques minutes d'attente, le voilà qui vient se poser sur le béton froid du barrage et qui grimpe pour trouver de la nourriture à se mettre sous le bec. Comme à chaque rencontre, je suis sous le charme de cet oiseau aussi étrange que beau.

Alors que ce dernier disparaît de mon champ de vision, je relève la tête et m'aperçois que je n'étais pas le seul à regarder le ballet du tichodrome. Un petit oiseau est posé à ma droite, sur le

rebord du barrage, tellement près de moi que si je tends le bras je peux l'attraper. Le roux de ses flancs et sa gorge blanche pointillée de noir ne me laissent aucun doute sur l'espèce ; c'est bien un Accenteur alpin qui se tient là. Il est tout engourdi par le froid, ne bougeant que la tête de gauche à droite. Je suis fasciné par cette proximité. Ce n'est pas la première fois que je vois l'espèce et je la savais peu farouche en hiver mais c'est bien la première fois que je la vois de si près et surtout en Limousin. Même



pas une minute après cette rencontre, le temps que je puisse faire quelques photos, le voilà qui sans un bruit, s'envole vers le bas du barrage. C'est la dernière fois que je le verrais à cet endroit. Le lieu est redevenu calme sans un autre oiseau que le tichodrome revenu sous mes yeux pour quelques secondes.

Encore une belle observation parmi tant d'autres, en ce lieu chargé d'histoire qu'est le barrage de l'Aigle. Pendant la belle saison, on peut y admirer les d'Hirondelle de rochers rasant la tête des visiteurs ou encore le rare Aigle botté passant doucement en vol au-dessus de l'ouvrage. Et en cherchant bien, en ayant de la patience, peut-être que d'autres oiseaux discrets qui ont choisi ces gorges pour y nicher se laisseront observer ou entendre pour notre plus grand plaisir...

Anthony VIRONDEAU

CÉTACÉS EN MÉDITERRANÉE. 12 ANS D'ÉTUDES POUR LEUR PROTECTION.

Denis ODY (WWF France), 2013. Éditions Biotope, 156 p.

Les Cétacés sont une source de fascination permanente, tant pour le grand public que pour les naturalistes. Si les destinations les plus connues pour s'adonner au « whale-watching » sont lointaines, la Méditerranée (comme le golfe de Gascogne) n'en demeure pas moins le lieu de vie d'espèces variées et spectaculaires. Cet ouvrage présente 12 années d'études réalisées par le WWF, en collaboration avec divers organismes. Complémentaire des rapports scientifiques souvent peu accessibles, c'est un livre très agréable à parcourir comme à lire. Les photographies, omniprésentes, sont parfois à couper le souffle (de baleine). Il présente les résultats des études de façon très simple et compréhensible. La démarche et les méthodes

sont expliquées. On mesure bien la différence d'approche entre le milieu marin et le milieu « terrestre » : moyens d'accès, contraintes météorologiques, techniques d'études, et modes de protection des espèces. Six espèces sont régulières sur la zone étudiée (l'ouest de la Méditerranée et en particulier le sanctuaire Pelagos, entre France, Corse et Italie) : grand dauphin, dauphin de Risso, dauphin bleu et blanc, globicéphale noir, grand cachalot et rorqual commun. Les menaces pesant sur ces cétacés sont détaillées, ainsi que les mesures appliquées ou envisagées. Cet ouvrage est une invitation à la découverte de ces animaux fascinants, pas si éloignés géographiquement que l'on pourrait croire.



IDENTIFIER LES OISEAUX : ÉVITER LES PIÈGES D'IDENTIFICATION

Dominique COUZENS & David NURNEY (illustrations), 2013.
Éditions Delachaux et Niestlé, 270 p.

Encore un guide d'identification, au format de poche, et à la couverture souple. Celui-ci se concentre sur les groupes d'espèces difficiles à identifier, traitant environ 70 espèces observables en Europe de l'Ouest. Toutes ne sont donc pas traitées. Ainsi chez les mésanges, la bleue, la charbonnière et la huppée n'apparaissent pas, le livre se focalisant sur la nonnette, la boréale et la noire. Le choix des espèces est parfois influencé par l'origine britannique du public initialement visé. Manquent ainsi certaines espèces délicates visibles dans le sud de la France : puffin yelkouan, aigle de Bonelli... Mais certaines fauvettes méditerranéennes sont traitées (passerinettes, mélanocéphales, à lunettes). L'observateur

français pourra regretter l'absence des grimpeaux (même si un article très complet est paru sur leur identification dans le n° 20-5 de la revue Ornithos). Alors au final, qu'apporte ce livre ? D'abord les planches sont bonnes et très pédagogiques. Elles se concentrent sur la comparaison d'espèces proches, les critères importants à relever et les pièges d'identification. Les indications sont claires et concises, et complémentaires des guides d'identification classiques, souvent plus succincts. C'est un livre agréable à potasser et il y a là matière à progresser. Il intéressera donc davantage ceux qui sont familiers des guides classiques et qui chercheraient à diversifier un peu leurs sources.



GRIPPE AVIAIRE CHEZ LES MANCHOTS ADÉLIE EN ANTARCTIQUE

(Lu sur le WEB) Brigitte PETIT

Une forme inconnue de la grippe aviaire a été détectée au sein de colonie de Manchots Adélie (*Pygoscelis adeliae*). Ce virus ne ressemble à aucun autre connue à ce jour. Aeron Hurt, chercheur à l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), basé à Melbourne en Australie affirme dans étude publiée le mardi 6 mai dernier dans la revue de la Société américaine de microbiologie que cette découverte « soulève de nombreuses questions » notamment sur le fait que « les virus de la grippe aviaire peuvent voyager jusqu'en Antarctique et se maintenir au sein de la population de manchots ». 300 échantillons ont été collectés sur autant d'individus dans deux lieux distincts (Baie de l'Amirauté

et Rada Covadonga) en janvier et février 2013. Le virus a été repéré dans huit échantillons soit 3 % des oiseaux qui, pour autant, ne semblaient pas manifester des signes de maladie.

Tous les échantillons étaient des virus de type H11N2, très proches les uns des autres. Les chercheurs ont comparé les séquences des génomes de quatre des huit échantillons avec une base de données publique contenant des virus humains et animaux. La conclusion est étonnante : « ce virus ne ressemble à aucun autre virus référencé dans le monde ».

Pour en savoir plus : l'étude <http://mbio.asm.org/content/5/3/e01098-14.full.html> (en anglais)



Manchot d'Adélie